

En 1920, Sept-Iles... un petit village de pêcheurs.

LE SOLEIL

QUEBEC, SAMEDI 4 SEPTEMBRE 1976

SOMMAIRE

- Le maire Jean-Marc Dion: la vie à Sept-Iles
- Louis-Ange Santerre: histoire de la "petite patrie"
- Clément Godbout: l'apport des travailleurs
- Yves Joncas: la vie communautaire
- Mgr Jean-Guy Couture: la vie religieuse
- Florent Boivin: la petite et moyenne entreprise
- Mme Régine Bergeron: la présence indienne
- Gilles Ouellet: l'aspect social, économique et politique
- Dr Claude Desmarteau: la lutte pour la sidérurgie
- Claude Masson: Sept-Iles vu de Québec.
- Programme des fêtes.

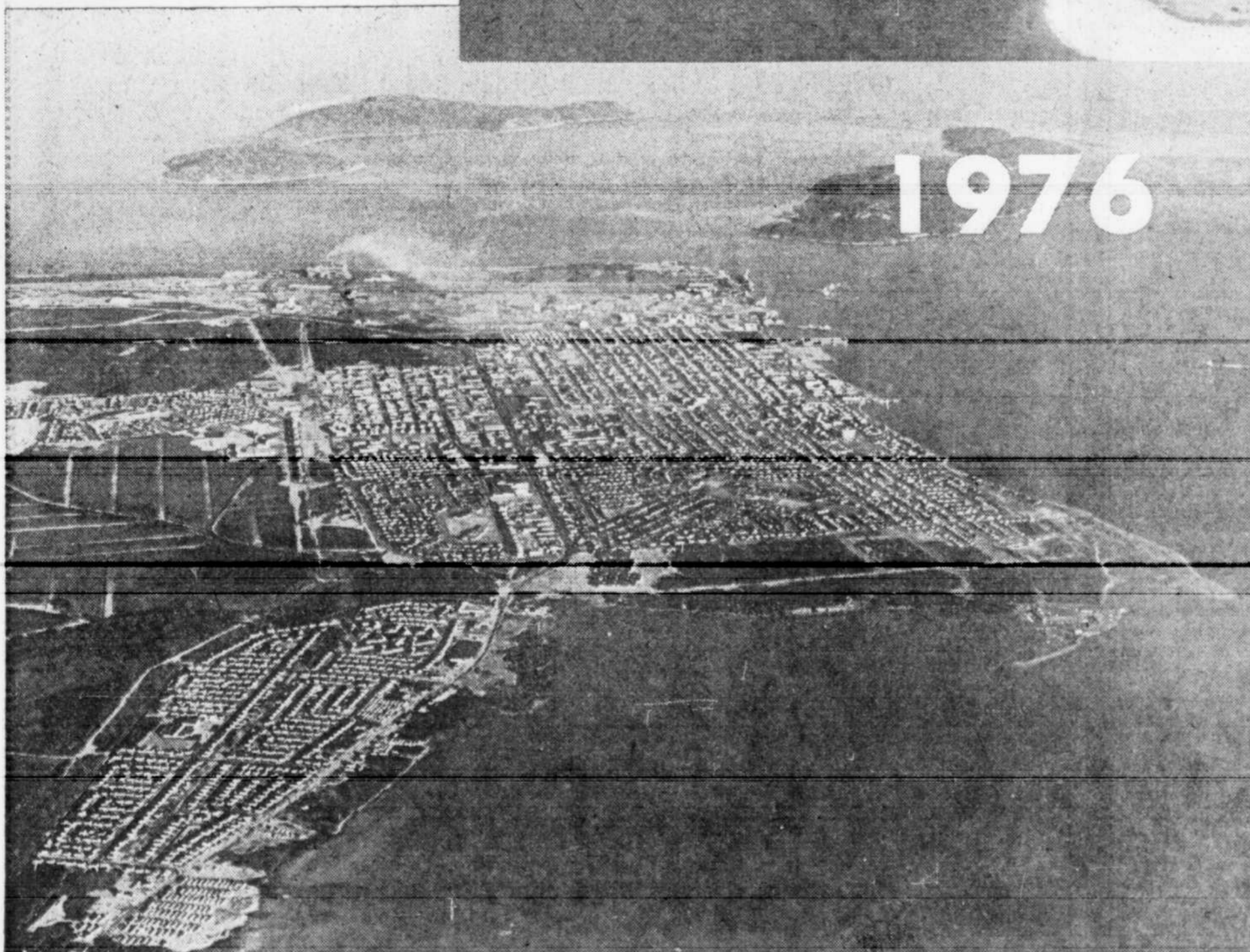


SEPT-ÎLES

Une
ville
quart
de
siècle



1951



1976

Deux anniversaires

Deux anniversaires: Sept-Iles a 25 ans et LE SOLEIL a 80 ans cette année.

Deux vocations: Sept-Iles, à son titre de métropole de la Côte-Nord, doit faire rayonner son dynamisme économique, social, politique et culturel sur toute l'étendue de cette vaste région. LE SOLEIL, à son titre de seul quotidien de l'Est du Québec, est conscient du rôle de plus en plus exigeant qui lui est dévolu comme communicateur entre l'opinion publique et les diverses facettes de l'activité locale, régionale, provinciale, nationale et internationale.

Depuis 15 ans, Sept-Iles et LE SOLEIL sont associés, chacun à sa façon, au développement de cette ville et de toute la région de la Côte-Nord, la croissance de l'une n'allant pas sans influencer le développement de l'autre.

Le cahier spécial publié aujourd'hui sur le premier quart de siècle de Sept-Iles fait voir en quelques séquences le chemin parcouru depuis la naissance de cette ville exclusivement minière à ses origines et qui est devenue aujourd'hui un pôle de croissance économique et une cité de services.

Depuis 15 ans, LE SOLEIL est présent à cette évolution. M. Gérard Ouellet, maintenant directeur du service régional, a été le premier correspondant permanent sur la Côte-Nord. Il a été suivi de MM. Pierre Bissonnette, André Dionne, Paul Therrien, Louis Tardif et Gilles Ouellet qui occupe cette fonction depuis deux ans et demi.

Au nom de la direction du journal LE SOLEIL, au nom des lecteurs, des annonceurs, de tous ceux qui collaborent à dispenser une information quotidienne sur la Côte-Nord, nous souhaitons un très joyeux 25^e à la ville de Sept-Iles, à tous ses habitants et à tous ceux qui côtoient fréquemment ou occasionnellement cette ville quart de siècle.

Claude MASSON
Directeur de l'information



L'église de la paroisse-mère, St-Joseph, rue Brochu.



Près de l'intersection des rues Papineau et Gamache, l'église Marie-Immaculée.

Quatre paroisses, 11 communautés

Une vie religieuse sans chômage

par Mgr Jean-Guy COUTURE

Mgr Couture conduit les destinées de l'immense diocèse de Hauterive depuis le 15 août 1975. Ce diocèse comprend Sept-Îles, Port-Cartier, Baie-Comeau, Hauterive, la Moyenne et Basse Côte-Nord et les villes nordiques.

Depuis l'été 1650 où le père Jean Dequen est venu faire une "mission volante" chez les Oumamiouek, l'évangélisation a franchi bien des étapes à Sept-Îles. Des l'année suivante, le jésuite fonde la mission l'Ange-Gardienn, mais il s'écoulera plus de deux cents ans avant que l'Eglise soit vraiment présente d'une façon permanente sur les bords de la grande baie.

En 1892, même si l'exploitation forestière n'est pas encore commencée, la traite et surtout la pêche avaient amené une petite population suffisante pour permettre l'ouverture d'une mission organisée et la présence d'un missionnaire. Cette année marque le début des registres de Saint-Joseph de Sept-Îles.

Moins de 10 ans plus tard, le 12 juillet 1901, Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi et administrateur apostolique du Golfe Saint-Laurent, fait sa visite pastorale à Saint-Joseph et y passe quatre jours.

L'année 1905 marque une étape importante dans la vie de l'Eglise à

Sept-Îles. Le 12 septembre, le pape saint Pie X érige la préfecture apostolique du Golfe Saint-Laurent en vicariat apostolique et le 15, il choisit le provincial des Eudistes pour en être le premier évêque. Mgr Gustave Blanche, avant même sa consécration, laisse entendre qu'il établira éventuellement son siège épiscopal à Sept-Îles. En fait, sa décision ne tarde pas, car il l'annonce officiellement l'automne suivant et affirme qu'il choisit Sept-Îles "comme plus central et comme devant devenir dans un avenir plus ou moins éloigné la capitale du vicariat".

Mgr Blanche décéda le 27 juillet 1916 alors qu'il était en voyage à Paris et son successeur, Mgr Patrice-Alexandre Chiasson, décida de réinstaller la résidence de l'évêque à Saint-Pierre de la Pointe-aux-Esquimaux (Havre Saint-Pierre). Celle que l'on appelle aujourd'hui la métropole de la Côte-Nord aura donc été siège épiscopal pendant 10 ans.

Après l'érection en diocèse du Golfe Saint-Laurent, le 24 novembre 1945, il devint possible d'ériger les missions en paroisses et c'est ainsi que la paroisse-mère de Sept-Îles ne fut érigée canoniquement que le 1er avril 1948, presque trois cents ans après la venue du premier missionnaire.

Quelques années plus tard, le 8 novembre 1954, la réserve monta-

gnaise de Maliothénam devint la paroisse de Notre-Dame-du-Cap. Pendant ces années cinquante, le développement de Sept-Îles se fit de plus en plus rapide et il devint nécessaire de créer d'autres paroisses. Le 26 avril 1958, Marie-Immaculée est fondée et confiée aux Pères Oblats, puis le 9 janvier 1960, la communauté catholique anglophone est regroupée en paroisse nationale par la fondation de Christ the King. Enfin c'est le tour de Sainte-Famille le 5 septembre 1963. Paradoxalement, c'est la dernière-née qui reçoit l'annexion de Moisie en 1973, lorsqu'elle cesse d'exister après plus de cent ans de service. Et déjà en 1974, Sainte-Famille devait ouvrir une succursale dans le secteur de Grasse-Moisie.

Mais la vie de l'Eglise à Sept-Îles ne s'est pas limitée à l'organisation des paroisses et la présence de nombreuses communautés religieuses a permis une collaboration importante à la pastorale paroissiale, scolaire, hospitalière et sociale. Les Clercs de St-Viateur, les religieuses de St-Paul-de-Chartres, de Notre-Dame-Auxiliatrice, de Sainte-Famille-de-Bordeaux s'y sont im-

plantés successivement de 1947 à 1957. Puis ce fut au tour des religieuses du Bon-Conseil de Montréal, des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, de la Charité de Québec et de Marie-Réparatrice de 1964 à 1974. Cette année, Sept-Îles aura l'avantage de recevoir encore trois familles de religieuses: les Filles de la Sagesse, les Soeurs de Notre-Dame-de-l'Assomption et les Frères de l'Instruction chrétienne.

Il faut ajouter que de plus en plus la pastorale de l'Eglise sept-îlienne déborde les limites paroissiales et tend à s'organiser au niveau urbain et à utiliser au besoin les moyens de communications de masse, journaux et radio. Les laïcs prennent une responsabilité accrue dans les conseils de pastorale et d'administration. Ils contribuent à inventer une pastorale adaptée aux besoins d'une ville jeune et en pleine expansion dont le dynamisme de la population est prometteur. Mais le travail de l'Eglise qui est l'évangélisation est infini, et ceux qui veulent s'y consacrer ne risqueront jamais d'être affectés par le chômage.

25 ANS,

Ce n'est qu'un début!



Sept-Îles, une ville en plein essor qui, déjà, a beaucoup réalisé et se propose d'en faire autant dans l'avenir.

Venez nombreux participer aux fêtes de ce quart de siècle!

Vignola & Vaillancourt Inc.



PLOMBERIE - VENTILATION - CHAUFFAGE - AIR CONDITIONNÉ
417, OTIS, SEPT-ÎLES
TEL.: 962-4809 - TEL.: 962-7059

SEPT-ÎLES

...une ville hospitalière



Pour y bien vivre, se détendre ou s'amuser, on sait y faire!
Depuis 25 ans, notre accueil chaleureux plaît aux visiteurs.

BIENVENUE PAR CHEZ NOUS!

HOTELS COTE-NORD INC.

OPERANT

HOTEL **SEPT-ÎLES INC.**

451, AV. ARNAUD, SEPT-ÎLES - (418) 962-2581

AUBERGE DES CASCADES PORT-CARTIER - (418) 766-2395

W M

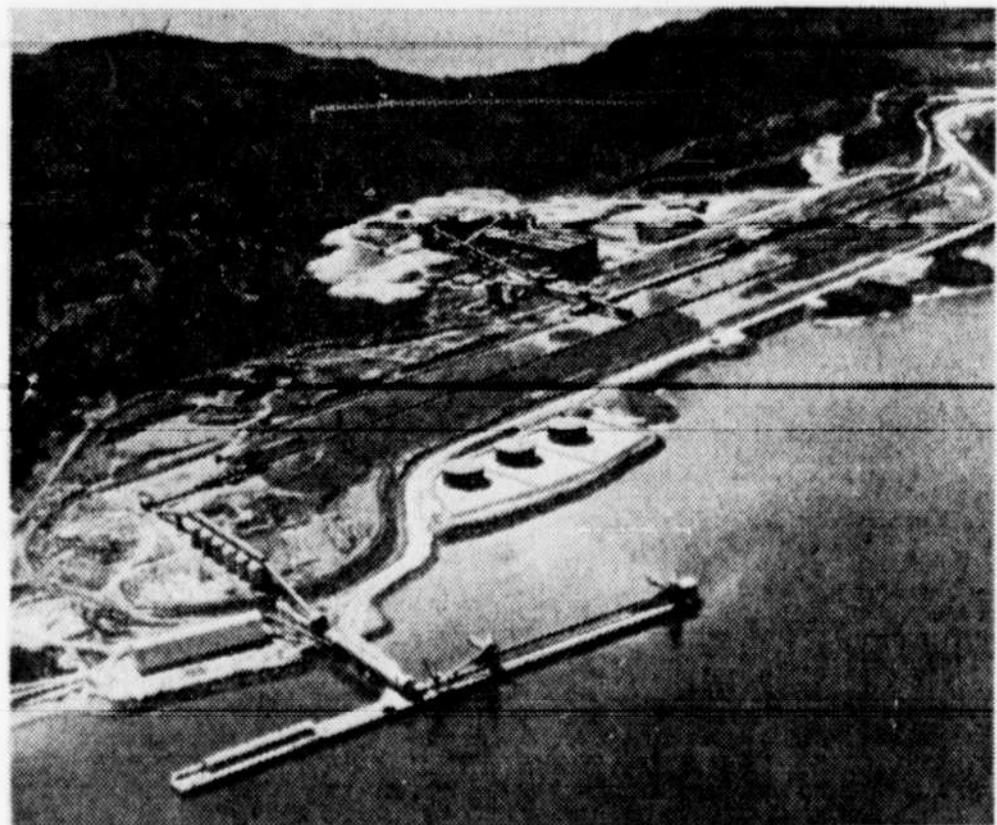
Hommages à la population de Sept-Îles à l'occasion du

25e ANNIVERSAIRE

de son essor économique.

Soyons tous fiers de nos accomplissements

La direction, Wabush Mines



— Usine de bouletage, cour de stockage et quai à
Pointe Noire, Québec.



Photo Hans Kammick

Une partie de la métropole de la Côte-Nord. La ville s'étend continuellement, au rythme du progrès et du développement qui commande.



Photo Hans Kammick

La vie trépidante de Sept-Îles: rues achalandées, nombreuses voitures, l'image d'une ville qui bouge.

Les faits réalisés valent mieux que mille désirs

La Terre de Caïn changée en Terre Promise

par Jean-Marc DION

M. Dion, qui vit à Sept-Îles depuis plus de 15 ans, est maire depuis le 4 novembre 1974. Il agit comme superviseur au service de formation à la compagnie Iron Ore.

Comment s'est déroulé le quart de siècle dans ce coin de la Côte-Nord qu'on appelle Sept-Îles et qui comptait à peine quelques centaines de Blancs?

Ce petit village de pêcheurs est devenu la capitale de la Côte-Nord, battant tous les re-

cordis dans son ascendance démographique.

Cette croissance est due à l'installation de la compagnie Iron Ore du Canada, laquelle fête également son jubilé d'argent. Les septiliens, qui attirèrent à juste titre l'attention de Jacques-Cartier par leur emplacement bien agencé, en ont fait un havre naturel pouvant abriter un nombre illimité de gros et moyens navires venant des quatre coins du monde. Sept-Îles peut donc, à juste titre, étiqueter son port de Superport avec les quelque 30 millions de tonnes d'expédition. Ces faits réalisés valent mieux que mille désirs désespérés.

Sept-Îles offre à ses citoyens des services municipaux adéquats au point de vue de réseaux d'aqueduc, d'égout et de voies carrossables ainsi qu'un service de protection du citoyen qui fait ses preuves.

Les magasins ne manquent pas et quelques centres commerciaux satisfont les goûts des consommateurs. Bientôt, les Galeries Montagnaises ouvriront leurs portes au grand public. Ce complexe commercial des plus modernes, approchant les \$8 millions, est une première au Québec et les Montagnais résidant à Sept-Îles et Malio-

tenam peuvent s'enorgueillir. Le Service des loisirs, utilisant le dixième du budget municipal satisfait une clientèle jeune et adulte avec des installations sportives répondant aux besoins de la population.

Notre ville étant constitué d'éléments jeunes, il a fallu s'adapter à cette dernière. Cette fraction de la population s'est dirigée vers un type d'habitation dite de maisons mobiles. Quelque \$7 millions sont investis pour doter cette partie de notre population d'un endroit, ou paysage, où elle trouvera les services municipaux de même qualité

qu'ailleurs, sur les quelque 1.200 lots en voie de développement.

Consciente de sa vocation industrielle, Sept-Îles a entrepris le développement d'un parc municipal d'une étendue de quelque 500 acres. Pour l'immédiat, une première phase de 125 acres sera développée et près de \$15 millions de travaux surgiront de terre d'ici un an.

Un tel développement implique également une augmentation graduelle de la population et nous avons créé notre première banque de terrains domiciliaires. Dès sep-

tembre 1976, quelque 200 lots seront à la disposition des citoyens et un tel développement s'autofinancera, c'est-à-dire que les autres propriétaires n'auront pas à payer pour les nouvelles infrastructures. Et il en sera de même pour tout autre développement éventuel!

Ce 25e anniversaire apparaît donc comme une consécration des efforts de ceux qui ont oeuvré pendant ce quart de siècle. Les citoyens peuvent être fiers et nous invitons les gens du Québec à venir voir la Terre de Caïn métamorphosée en Terre Promise.

— 1951 — 25^e ANNIVERSAIRE DE LA CITE DES SEPT-ILES — 1976 —



1951 — SEPT - ILES — 1,800 h.



SEPT - ILES



une ville en pleine expansion...

1950.....	1,800 h.
1955.....	5,500 h.
1960.....	15,100 h.
1965.....	19,000 h.
1970.....	22,000 h.
1975.....	35,000 h.
1977..... (PREVISIONS SELON URBEQ)	46,000 h.

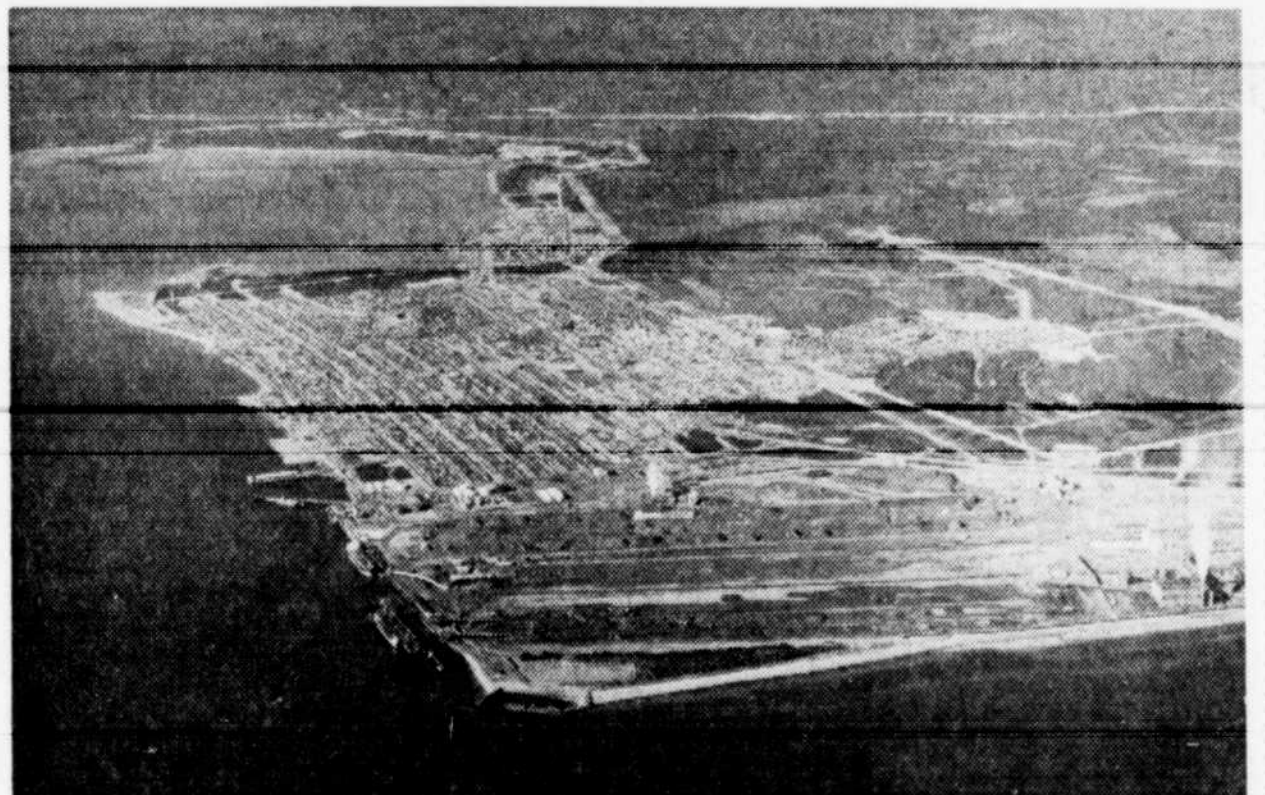
Un passé garant d'un avenir prometteur !

IRON ORE COMPANY OF CANADA

EST FIÈRE D'AVOIR PARTICIPÉ ACTIVEMENT À L'ESSOR FANTASTIQUE DE LA CITE DES SEPT-ILES AU COURS DES 25 DERNIÈRES ANNÉES. LES QUELQUES CHIFFRES QUI SUIVENT TÉMOIGNENT BIEN DE SON RÔLE DE PREMIER PLAN :

- Capital investi à Sept-Îles depuis 25 ans \$491,000,000.
- Salaires payés depuis 1954..... \$404,000,000.
- Budget annuel pour Sept-Îles en 1976.....\$ 61,000,000
- Salaire annuel moyen par employé à Sept-Îles en 1975.....\$ 19,100

ET I.O.C. CONTINUE DE PENSER A L'AVENIR



1976 — SEPT - ILES — 35,000 h.

Programme des fêtes

Dimanche le 5 septembre

— Cérémonie d'ouverture des fêtes à Place de ville. Parade, allocution du maire, bénédiction du drapeau de la ville, à 14 heures.

— Concours de moto-cross à la grande cote du Lac Daigle, de 10 à 17 heures.

Lundi le 6 septembre

— Tournoi de golf des marchands au club Ste-Marguerite.

— Journée d'animation sportive et culturelle sur les terrains de l'église St-Joseph.

— Spectacle pour enfants, de 16 à 17 heures, au même endroit.

— Souper champêtre au Vieux quai, de 17 à 21 heures.

— Spectacle des talents locaux, au Vieux quai, à 21 heures.

— Animation musicale au Vieux quai, de 14 à 23 heures.

Mardi le 7 septembre

— Ouverture officielle des terrains de tennis du Centre socio-récréatif à 19 heures.

— Soirée bavaroise des clubs sociaux à la salle Le Danube, à 20 heures.

— Spectacle des talents locaux, au Vieux quai, à 21 heures.

— Animation musicale au Vieux quai, de 14 à 23 heures.

Mercredi le 8 septembre

— Spectacle de Robert Charlebois, au Palais des sports, à 20h30.

— Cocktail marquant l'ouverture de l'exposition photographique de l'Iron Ore, au grand salon du Centre socio-récréatif, à 20h30.

— Animation musicale au Vieux quai, de 14 à 23 heures.

— Tournoi de tennis sur les terrains du Centre socio-récréatif, de 19 à 23 heures.

Jeudi le 9 septembre

— Rallye automobile dans les limites de la ville, à compter de 19 heures. Rassemblement au Centre socio-récréatif.

— Spectacle des talents locaux, au Vieux quai, à 21 heures.

— Animation musicale au Vieux quai, de 14 à 23 heures.

— Tournoi de tennis sur les terrains du Centre socio-récréatif, de 19 à 23 heures.

— Exposition de photographies de l'Iron Ore au grand salon du Centre socio-récréatif, de 14 à 17 heures, et de 19 à 22 heures 30.

Vendredi le 10 septembre

— Concours de tir, au chemin de l'ancien dépot municipal, de 9 à 18 heures.

— Mini-festival POP, sur la scène du Vieux quai, à 20 heures. En cas de

pluie, cette manifestation est remise au samedi, même heure.

— Exposition internationale, au Grand passage, de 10 à 21 heures.

— Animation musicale au Vieux quai, de 14 à 23 heures.

— Tournoi de tennis sur les terrains du Centre socio-récréatif, de 19 à 23 heures.

— Exposition de photographies de l'Iron Ore au grand salon du Centre socio-récréatif, de 14 à 17 heures, et de 19 à 22h30.

Samedi le 11 septembre

— Exposition internationale, au Grand passage, de 10 à 17 heures.

— Remise des médailles du tournoi de tennis, au terrain du Centre socio-récréatif, à 14 heures.

— Parade et spectacle des Marinères et de trois corps invités (Matane, Port-Cartier et Ragueneau). Départ du centre socio-récréatif à 14 heures, petite démonstration au Vieux quai à 15 heures, et spectacle au Palais des sports, à 16 heures.

— Partie de hockey entre Les Castors de Sherbrooke et Les Remparts de Québec, au Palais des sports, à 19 heures.

— Soirée des aînés, à la salle polyvalente du Centre socio-récréatif, à 20 heures. Danses canadiennes avec orchestre. Entrée gratuite.

— Mini-festival POP (style bal musette), à proximité de la scène du Vieux quai, à 21 heures.

— Animation musicale au Vieux quai, de 14 à 23 heures.

— Exposition de photographies de l'Iron Ore au grand salon du Centre socio-récréatif, de 14 à 17 heures, et de 19 à 22h30.

Dimanche le 12 septembre

— Concours d'accélération (drag) dans les limites de la ville, de 8 à 12 heures.

— Messe solennelle marquant le 25e anniversaire de vie sacerdotale de l'abbé Pierre Michaud, et le 25e anniversaire de l'arrivée des Clercs St-Viateur à Sept-Iles. En l'église Marie-Immaculée, à 10h30.

— Parade de bateaux dans la baie de Sept-Iles, à 14 heures, pour marquer le 25e anniversaire du Sept-Iles Yatch club.

— Animation musicale au Vieux quai, de 14 à 23 heures.

— Exposition de photographies de l'Iron Ore au grand salon du Centre socio-récréatif, de 14 à 17 heures, et de 19 à 22h30.

— Banquet des anciens édiles municipaux, à l'Hotel Sept-Iles. Remise de décorations.

— Grand feu d'artifice à 23 heures.

— Clôture des activités à minuit.



Photo Yves Joncas

En fouillant dans les souvenirs

A la période des Fêtes, en 1953, une rencontre réunissait des étudiants et des membres du clergé. La photo, prise vraiment pour la postérité, réunit notamment, l'abbé Pierre Michaud, qui célèbre cette année son 25e anniversaire de vie sacerdotale, Mgr J.-C. Gamache, et (à l'extrême-droite),

l'abbé Gustave Gauvreau, président des fêtes du 25e anniversaire de Sept-Iles. On aperçoit aussi les regrettés Dr et Mme Camil Marcoux, de même que M. Louis-Ange Santerre, M. Yves-A. Joncas, et d'autres qui se reconnaîtront sûrement...avec un brin de nostalgie.

Un avenir sûr, prospère...

La Compagnie Minière Québec Cartier est une entreprise prospère qui fournira bientôt le tiers de tout le minerai de fer concentré produit au Canada.

Cette compagnie qui fait partie de la plus importante société d'acier du monde ne limite pas son activité à l'extraction minière puisqu'elle exploite également une usine de concentration, un réseau ferroviaire et des installations portuaires.



LA COMPAGNIE MINIERE QUEBEC CARTIER

Siège social: Port-Cartier, Québec
Exploitation et Concentrateur: Lac Jeannine, Québec,
Mont Wright, Québec.

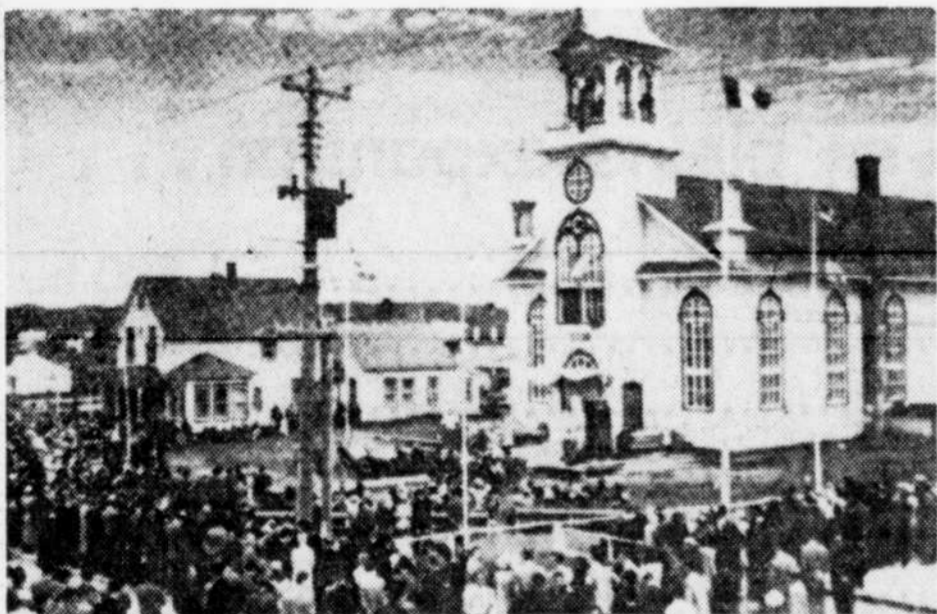


Photo: Archives de Sept-Iles

Les fêtes de 1951

Les fêtes du troisième centenaire de la célébration de la première messe dite sur le territoire de Sept-Iles, en 1951, ont attiré des centaines de personnes. Les archives de la ville conservent précieusement cette photographie qui montre un rassemblement populaire lors d'une messe en plein air.

VERS MONTREAL

BAC 1-11
BOEING 727

**26 VOLS
PAR SEMAINE**

QUEBECAIR



Après 7,500,000 heures de grève dans l'industrie minière Les meilleures conditions de travail sur le continent

par Clément GODBOUT

M. Godbout est le coordonnateur régional des Métallurgistes unis d'Amérique. Cette force syndicale, l'une des premières à se manifester sur la Côte-Nord, compte plus de 12,000 adhérents sur la Côte-Nord, au Nouveau-Québec, au Labrador et en Gaspésie.

Oui, il s'en est passé des choses dans notre région depuis 1944. Tout ce que nous appelons "le Nord ou les régions isolées", ce n'était pratiquement pas connu du Québec en 1944. Sept-Iles, capitale de la Côte-Nord, n'était qu'un petit village de pêcheurs. La vie tranquille de ses citoyens devait être très bientôt bouleversée par l'industrie représentée par de puissantes sociétés multinationales qui, à travers les années, nous prouveront que les responsabilités sociales engendrées par des changements aussi brusques et les graves problèmes de déracinement de familles québécoises seront souvent laissés aux travailleurs et leur famille qui devront y faire face avec le peu de moyens à leur disposition. Cependant, se groupant ensemble dans un syndicat puissant qui les a bien appuyés, ils y verront naître une région exemplaire à bien des niveaux.

1944-1951
C'est le début des travaux d'exploration minière qui commencent. On effectue des relevés techniques pour le passage des voies ferrées et pour établir le futur site de la ville du Nord qui deviendra Schefferville. En même temps, la production commence à Havre-St-Pierre à la mine du lac TIO. Les travaux sont de grande envergure: construction du quai de chargement à Schefferville. On y transporte les matériaux par voie aérienne, à partir des premiers tracteurs qu'il a fallu parachuter en pièces détachées pour construire les pistes d'atterrissage. Le mot d'ordre "Iron Ore for 1954".

Sept-Iles est à peine sorti de son état de village de pêcheurs, on n'y trouve aucun logement. Des salons et des chambres sont loués à des familles à des prix exorbitants tandis que dans les hôtels on y couche dans des lits de fortune, dans les "lobbys" et les corridors. Au mille 3, on a érigé des installations pour 3,000 hommes sous forme de camps temporaires en contreplaqué. Les journaliers travaillent de longues heures payées à salaires très bas. 12 heures par jour à 90¢ de l'heure, c'est règle courante. Pour les hommes de métiers, les salaires sont meilleurs. Comme on veut les garder,

ils travaillent les heures qu'ils veulent.

1951-1952
Le 14 mars 1951, la Commission des relations ouvrières du Québec accredité les Métallos, local 4466 de Havre-St-Pierre. Ceci sera la première accreditation de ce syndicat sur la Côte-Nord.

1952
Le Syndicat des métallos qui représentera plus tard tous les travailleurs miniers de la région signe sa première convention collective de travail à Havre-St-Pierre avec la Québec Iron & Titanium (Kennecott Copper).

1953
Emile Boudreau qui fera sa marque sur la Côte-Nord comme leader syndical arrive et ouvre le premier bureau du syndicat au 490, rue Arnaud.

1954
Maurice Duplessis, alors premier ministre du Québec, et Joey Smallwood, premier ministre de Terre-Neuve, viennent presser conjointement le bouton qui actionne le déverseur pour les deux premiers wagons de minerai. Le flot de minerai est commencé. Les prévisions: 10 millions de tonnes en 1955... 50 millions de tonnes pour bientôt.

1954-1957
Pendant que la production continue à augmenter et que les rumeurs vont bon train quant à la venue de nouvelles industries dans le Nord, l'organisation des travailleurs se fait difficilement mais avance. A Schefferville, appelé alors "Knob Lake", Ed Goguen, que tous connaissent bien à Sept-Iles, s'installe avec son compagnon Jos Rankin dans une tente pour y rencontrer les travailleurs, car la compagnie Iron Ore livre une lutte sauvage contre l'organisation de ses travailleurs en syndicat. Ils réussissent à survivre pendant une dizaine de jours grâce à l'aide du curé qui leur fournit la nourriture et finalement ils sont expulsés par la police dans un avion de la compagnie. Et des syndicats maisons se forment. Finalement, en 1957, les travailleurs de Schefferville et de Sept-Iles signent leur première convention collective avec les Métallos, le syndicat étant accredité après une campagne d'organisation qui aura duré au-delà de quatre ans.

1960-1963
Une nouvelle compagnie s'installe dans la région, c'est la Québec Cartier Mining, filiale de United State Steel Corporation, qui exploitera les gise-

ments du lac Jeannine avec quai de chargement à Port-Cartier (Shelter Bay) et y construira un chemin de fer. Plus tard, elle développera la mine de Fire Lake et celle du Mont-Wright qui a fait couler beaucoup d'encre. Les travailleurs de cette compagnie s'organisent également dans le même syndicat.

1965-1966
C'est au tour de Wabush Mines de commencer ses opérations à son usine de Pointe-Noire et d'y exploiter le gisement de la mine Scully au Labrador. Egalement, ces travailleurs se joindront au même syndicat. De plus, la compagnie Iron Ore a commencé sa production au Labrador et les travailleurs deviendront membres du même syndicat.

Les Métallos représentent alors tous les travailleurs de ces compagnies sur la Côte-Nord. Un effort de coordination s'amorce parmi les travailleurs et les premiers résultats se font sentir: meilleur régime de vacances prolongées en Amérique du Nord, primes d'isolement pour les travailleurs du Nord, meilleur régime d'assurance et clauses normatives fortement améliorées. Il y aura courte grève des machinistes. A Havre-St-Pierre, la grève durera près de quatre mois... salaires, fonds de pension et travail à l'année.

1968-1969
Première grève qui durera au-delà de trois mois. Elle paralysera tout le Nord, Sept-Iles, Port-Cartier. Pour ce qui est de Pointe-Noire, les travailleurs seront en grève un mois de plus dans le but d'améliorer une fois pour toutes les relations de travail. La raison importante de cette grève sera la réduction de la semaine de 40 heures de travail, avec pleine compensation. Ce but sera atteint. Pour les familles vivant dans le Nord, on obtient une prime améliorée d'isolement. Durant ces grèves, les travailleurs y investiront environ \$10 millions en salaires perdus, les négociations auront coûté dans l'ensemble au syndicat \$4 de million et le syndicat versera en secours de grève \$523,056.

1971-1972
La grève éclate partout dans le Nord à cause des problèmes causés par l'isolement et la grève durera près de quatre mois. Partout dans la chaîne Québec Cartier Mining, il y aura grève d'au-delà de trois mois car cette compagnie veut faire avaler à ses travailleurs un contrat de travail inférieur aux autres travailleurs de la région. Sur ce point de coordination, les travailleurs de QCM ont gain

complet. A Havre-St-Pierre, il y a également grève à cause de la disparité des salaires avec la Côte-Nord et on exige des meilleures conditions de travail au niveau du régime de vacances, fonds de pension... Les travailleurs du Havre auront gain de cause.

1975-1976
Avec les dernières négociations bien orchestrées sur la Côte-Nord, les conditions salariales et les bénéfices marginaux se trouvent les mieux situés dans l'industrie minière sur le continent. Les travailleurs l'ont bien construite cette Côte-Nord et ils ont trimé dur. Les conditions furent difficiles et des luttes furent livrées. Partout, dans tous les secteurs, les conventions collectives des compagnies minières ont grandement influencé les autres domaines de la vie régionale. Si, de l'extérieur, on peut envier ces conditions de vie sur la Côte-Nord, il ne faut surtout pas oublier que pour atteindre ce but il y a eu environ 7,500,000 heures de grève faites contre de multinationales puissantes et très dures.

La population travailleuse est jeune, bien instruite et politisée. Ce sont des hommes et des femmes courageux, conscients de leurs responsabilités sociales et bien au fait de leur force syndicale. L'avenir leur appartient mais des luttes devront continuer contre les multinationales, contre l'exploitation de l'homme par l'homme, contre les prix effarants du coût de la vie, contre la spéculation de terrains et les prix trop élevés du logement, pour une meilleure qualité de vie chez nous, pour de meilleures conditions sécuritaires de travail, pour un plus grand respect et pour une répartition plus équitable des richesses.

En fait, ici comme ailleurs, rien n'est facile. Sur la Côte-Nord comme partout, ce que l'on obtient il faut le gagner. L'avenir appartient aux jeunes et c'est sur la Côte-Nord qu'on les retrouve en très grand nombre dans l'industrie. Un avenir prometteur se dessine à l'horizon. Espérons que les travailleurs ainsi que leur famille pourront en profiter vraiment. Pour ce faire il faut absolument que les grands employeurs de notre région deviennent plus attentifs aux besoins d'une population isolée et éloignée de grands centres du Québec. Il faut également que les grands propriétaires, les grandes chaînes d'alimentation et les autres qui offrent les services aux citoyens de la Côte-Nord cessent d'obtenir par n'importe quel moyen les plus grands profits possi-

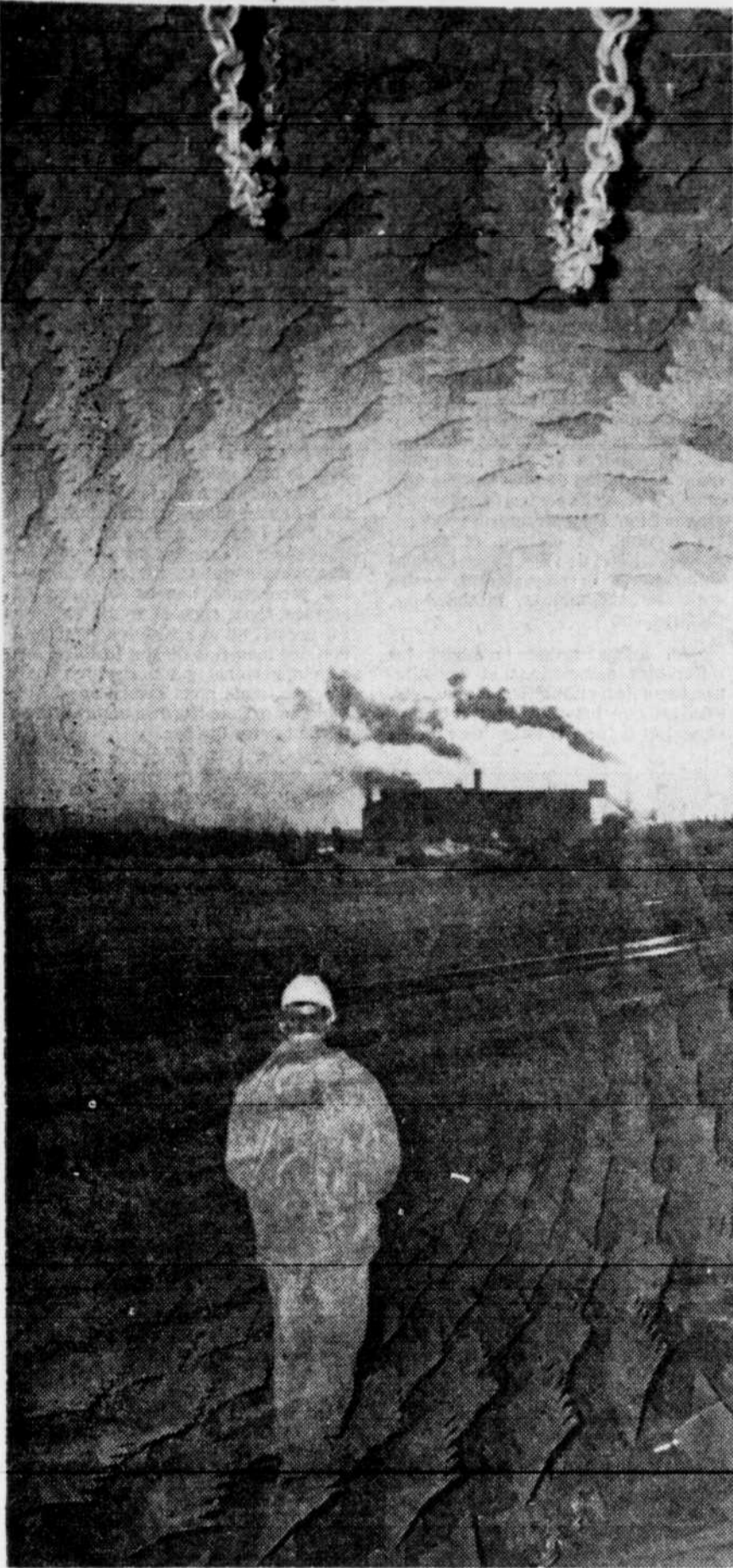


Photo Hans Kamnick

L'apport du travailleur demeurera toujours essentiel pour le fonctionnement de ces immenses usines.



PORT DE SEPT-ILES




**La cité des Sept-Iles grandit avec son super-port
de mer et le super-port des Sept-Iles grandit
avec l'expansion de la cité.**

L'autorité portuaire du port de Sept-Iles et son directeur

Une "ville jeune" trois fois centenaire

par Louis-Ange SANTERRE

M. Santerre, président de la commission scolaire et directeur de la bibliothèque municipale, vit à Sept-Iles depuis 1951. Il a publié "Terre promise" en 1958, "La grande aventure du fer" en 1970, en collaboration avec Marcel Dubé et Alain Pontau, "De Tadoussac à Sept-Iles" en 1971, et "De Sept-Iles à Blanc-Sablon" est en préparation pour publication prochaine.

Il est assez courant, et c'est normal, qu'un peu partout au Québec, au Canada et dans le monde, quand on parle de Sept-Iles, on pense à une ville jeune née de l'industrialisation, dans une région difficile et il y a à peine vingt-cinq ans, encore considérée comme inaccessible.

De fait, Sept-Iles et la Côte-Nord, où a débuté sans aucun doute toute l'histoire du Canada, par les Vikings d'abord, les Esquimaux ensuite, les Indiens montagnais et les Basques espagnols et français, tous bien avant Jacques Cartier, notre découvreur, même si c'est un village datant de 1898, n'a quand même que vingt-cinq ans comme ville.

Mais quand je présente ma ville aux visiteurs, je me demande toujours si je dois insister surtout sur les vingt-cinq dernières années et leur faire voir les édifices modernes, les centres d'achats, les organisations communautaires et civiques, les quelques milliards d'investissements industriels et le superport naturel, première raison de tous ces développements, ou insister davantage sur cette merveilleuse histoire de ce qui a précédé et ce que fut ce beau petit village de pêcheurs — qu'il nous arrive de regretter.

Nostalgique un peu, réaliste quand même, c'est ma ville d'aujourd'hui avec tout ce qu'elle comporte de fabuleux dans son prodigieux développement que je me fais un plaisir d'expliquer en la reliant toujours à toute son histoire, de façon à ce que, on se souvienne toujours que les habitants d'aujourd'hui ont été bien accueillis par ceux du petit village, ce qui leur a permis de profiter au maximum des grands développements industriels tout en conservant un cœur et une âme.

C'est d'abord et avant tout à l'importance de son port de mer naturel que Sept-Iles et sa région doivent le prodigieux développement que nous avons connu et qui se continue encore. La ville elle-même est située le long d'une large baie circulaire qui est abritée des eaux du Golfe St-Laurent par un rampart d'îles, ce qui en fait le plus grand port de mer naturel au Canada.

Quelques pages d'histoire

Quoiqu'il ne fait plus de doute que Sept-Iles fut un lieu de rendez-vous pour les Montagnais et les Basques français et espagnols, bien avant Jacques Cartier, des vestiges et des noms de lieux en témoignent, c'est quand même à ce Malouin que nous en devons la première mention historique

relevée dans son livre de bord le 18 août 1535; il désigne d'abord ces îles du nom de "les îles rondes" pour les appeler ensuite lors de son retour, "les sept îles".

Il faut revenir ensuite aux écrits des Jésuites pour entendre parler de Sept-Iles une deuxième fois, alors que le père Jean Dequen fait le récit de son voyage pour visiter les Indiens de la Côte-Nord et qu'il mentionne son arrêt dans la baie de Sept-Iles où il a célébré une première messe à l'intention des Indiens qui y résidaient l'été; c'était en août 1651.

Vers cette date les premiers commerçants, trappeurs, commencent à y venir régulièrement. C'est d'abord François Bissot à partir de 1661, Louis Jolliet, son gendre à partir de 1679. Il y fait construire un poste de traite et quelques autres bâtiments qu'il habite lui-même à l'occasion de ses visites sur la Côte jusqu'aux îles de Mingan. A deux reprises, en 1692 et en 1746, le poste de Sept-Iles est détruit par les Anglais qui étaient en guerre avec les Français pour la possession du Canada.

A partir de 1762, des entreprises privées, la John Gray, la Compagnie du Nord-Ouest, et la Compagnie de la Baie d'Hudson sont tour à tour propriétaires du poste et s'en servent pour la traite des fourrures.

Il faut attendre jusqu'en 1875 pour qu'arrivent les premiers résidents blancs; ce sont des familles de l'île d'Anticosti et des Îles-de-la-Madeleine. De 1876 à 1900, ils furent rejoints par d'autres familles venant de la Gaspésie et des Îles Gersey. Déjà en 1893, année où le village fut officiellement incorporé, 40 familles, tous pêcheurs y vivaient.

Industrialisation

Ce n'est pas de 1950 mais bien de 1863 que datent les débuts de l'industrialisation de Sept-Iles avec l'établissement cette année-là d'une entreprise de pêche et de préparation de la morue, qui avait ses installations près de la rivière Ste-Marguerite. En 1867, commence l'exploitation des sables de magnétite de la Rivière Moisie par l'établissement d'une importante fonderie à cet endroit. En 1893 c'est l'arrivée d'une compagnie très importante, Revillon & Frères de Paris, ce qui va donner un essor très important à la traite des fourrures. En 1895, dans la baie, débute l'exploitation de "l'herbe d'outardes" qui va être exploitée à différentes manufactures pour le rembourrage des meubles. Puis en 1898, des Norvégiens fondent une fabrique d'huile de baleines dans la baie près de Pointe-Noire.

Avec le début du 20e siècle, soit en 1908, commencent les développements plus sérieux avec l'installation par les frères Clarke, d'une usine de pâte à papier sur le bord de la rivière Ste-Marguerite. C'est la fondation de Clarke-City, aujourd'hui un quartier de Sept-Iles.

Mais, c'est en 1940 et en 1942 que commencent ce que nous avons appelé les "grands développements" par l'ar-

rivée des premiers prospecteurs et l'incorporation de notre première compagnie minière la Hollinger North Shore Exploration et en 1950 c'est la concrétisation de tous nos espoirs par l'octroi du contrat pour la construction d'un chemin de fer devant relier Sept-Iles, le port de mer, à Knob Lake où sont situées les réserves de minerai de fer.

Depuis les investissements industriels n'ont pas cessé; c'est le port de mer, les installations maritimes, l'usine de séchage de minerai, l'usine de bouletage et l'édifice administratif pour l'Iron Ore. C'est en 1962, à Pointe-Noire la construction d'un port de mer, d'une usine de bouletage, d'un tronçon de chemin de fer et d'un édifice administratif pour la compagnie Wabush-Mines qui exploite le minerai de Wabush au Labrador. Investissements qui pour ces compagnies continuent encore.

Construction d'une cité

Normalement nous n'aurions pas dû être pris au dépourvu, les développements annoncés pouvaient nous faire prévoir que Sept-Iles deviendrait très vite une ville importante, malgré tout il faut avouer que la construction de notre ville a débuté un peu dans la confusion. D'abord le zonage n'avait pas été planifié et les premières constructions domiciliaires se firent sans trop d'ordre. Puis l'arrivée de milliers d'ouvriers de passage causait des problèmes d'hébergement pas faciles à résoudre.

Quand même, il fallait se mettre à l'oeuvre et tous les intéressés le firent, citoyens, dirigeants municipaux et scolaires, compagnies, avec une collaboration assez remarquable pour des gens qui quelques temps auparavant ne se connaissaient pas encore.

Dans peu d'années, c'est déjà une ville et en 1951 elle en reçoit le statut officiel.

Mais, malgré cette fièvre de construction, malgré ces développements essouffants, malgré l'arrivée de plus en plus nombreuse d'ouvriers désireux de gagner beaucoup d'argent et en peu de temps, nous ne pouvions oublier notre histoire et en 1951, des grandes fêtes furent organisées pour marquer le troisième centenaire de la première messe dite sur le territoire de notre ville.

Après ces fêtes, très élaborées pour le temps, se succédèrent les unes après les autres des dates importantes qui marquent notre histoire. Le 14 février 1954, M. Jules Timmins, à l'aide d'un clou en or, fixe le dernier jalon du chemin de fer qui relie maintenant Sept-Iles à Schefferville et le 31 juillet suivant, des fêtes spéciales qui se terminent dans le grand hangar de la compagnie Iron Ore, réunissent sur une même tribune et à une même table les premiers ministres Duplessis et Smalwood, les autorités de la compagnie Iron Ore, Thompson, Timmins et Humphrey, les autorités municipales et l'évêque du diocèse, Mgr Labrie.

Simple citoyens d'une ville nouvelle qui semblait ne pas trop nous appartenir, nous avons assisté à ces fêtes, visité avec fierté ces installations importantes et fait une ballade sur ce nouveau chemin de fer jusqu'au mille douze pour nous retrouver au lendemain, au quai de la compagnie, regardant partir le S.S. Hawaïenne avec la première cargaison de ce précieux minerai de chez nous qui désormais servirait à alimenter bien des industries en Amérique surtout et ailleurs dans le monde où grâce à lui bien des emplois importants seront créés.

Mais nous ne nous arrêtons pas longtemps, il faut construire, nous doter d'organisations sociales, organiser notre vie, rendre notre ville la plus agréable possible pour que demeure chez nous les familles toujours plus nombreuses dont nous avons besoin.

En 1959, les autorités municipales demandent et obtiennent le statut de cité pour notre ville qui compte alors quinze mille habitants. Cette année-là,

Sa Majesté Elisabeth II, reine d'Angleterre et du Canada, et le prince Philip nous visitent, précédés par le yacht royal qui les attendait au quai de l'Iron Ore, ils arrivent par avion et après une visite des grandes industries, ils sont reçus par les autorités municipales.

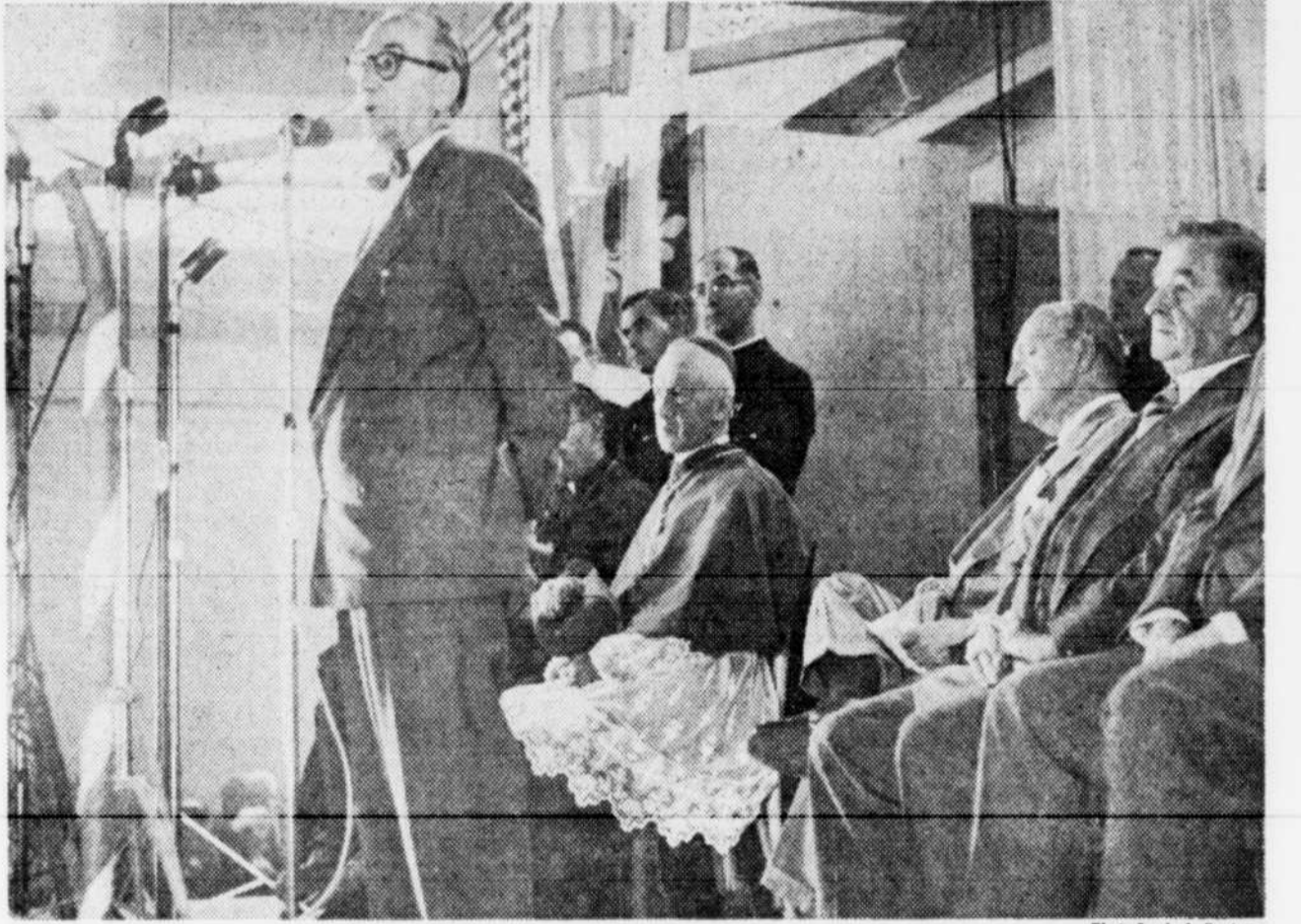
Maintenant les développements sont continus, la ville grandit, la population augmente, et par des efforts continus des autorités municipales et scolaires et avec le support d'une population de plus en plus unie autour d'objectifs communs, nous nous donnons toutes les structures nécessaires à une vie civique et sociale normale. Hôtel de ville, hôpital, écoles élémentaires et polyvalentes, centre socio-récréatif, arènes, bibliothèque, théâtres, etc.

Au même rythme naissent les différentes associations et organisations sociales, culturelles et sportives, pendant que les gouvernements provincial et fédéral assurent de plus en

plus la présence permanente de leurs différents ministères.

La ville où il fait bon vivre
Sept-Iles est maintenant une ville moderne où il fait bon vivre. La population y est accueillante et chaleureuse. Les facilités sportives d'intérieur et de plein air sont accessibles à tous avec assez de facilités et il se crée de plus en plus un esprit communautaire qui permet à la population de s'unir et de travailler ensemble chaque fois que le besoin s'en fait sentir pour le bien commun.

Ces derniers vingt-cinq ans d'histoire ne sont encore qu'un début, car il est bien évident pour nous tous, que nous sommes encore dans une période d'expansion qui va s'intensifier avec les prochaines années et nous en sommes fiers, sachant très bien qu'il est normal qu'une région connaisse à certains moments de son histoire, des développements plus rapides que d'autres, mais nous savons aussi que toute notre Côte-Nord va en profiter et partant notre Québec.



Le 14 février 1954, M. Jules Timmins, à l'aide d'un clou en or, fixe le dernier jalon du chemin de fer qui relie maintenant Sept-Iles à Schefferville et le 31 juillet suivant, des fêtes spéciales qui se terminent dans le grand hangar de la compagnie Iron Ore, réunissent sur une même tribune et à une même table, les premiers ministres M. Duplessis et J. Smalwood, les autorités de la compagnie Iron Ore, Thompson, Timmins et Humphrey, les autorités municipales, et l'évêque du diocèse, Mgr Labrie.

"Félicitations à Sept-Iles à l'occasion de son 25^e anniversaire".



Hewitt Equipement Ltée
Succursale au 400, boul. Laure, Sept-Iles, Qué.

La compagnie Hewitt est fière du rôle important qu'elle a joué dans le développement industriel de Sept-Iles durant les 15 dernières années, en tant que concessionnaire des tracteurs Caterpillar au Québec. Elle y fournit le matériel lourd aux industries de la construction, des mines, des exploitations de bois et à des entreprises maritimes, tout en leur assurant les services complets des pièces et de l'entretien.

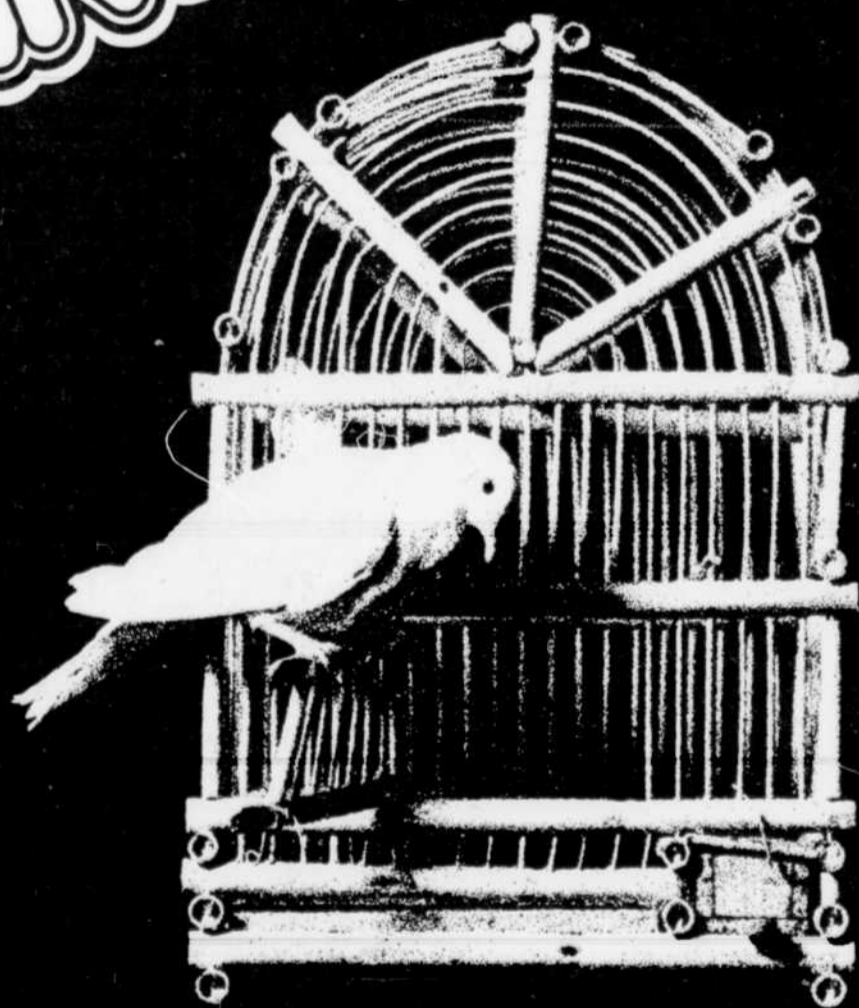
La succursale Hewitt de Sept-Iles s'étend sur une superficie de 152,000 pi ca; elle possède l'équipement et les aménagements les plus perfectionnés, ainsi qu'un personnel expérimenté et formé en usine, afin d'assurer un service rapide et efficace à la clientèle.

Pour obtenir des renseignements détaillés, téléphoner à (418) 962-7791 "A votre service"

Hewitt Equipement Ltée
Montréal • Québec • Sept-Iles • Chicoutimi • Val-D'Or • Hull • Baie James



les galeries MONTAGNAISES



Nous sommes heureux d'apporter à la ville de Sept-Iles un projet économique d'envergure. Les Galeries Montagnaises c'est un rêve qui devient réalité, et ce n'est que le début de la contribution des Montagnais à la vie économique de la région".

L'Immobilière Montagnaise Ltée

Viens voir la vie!

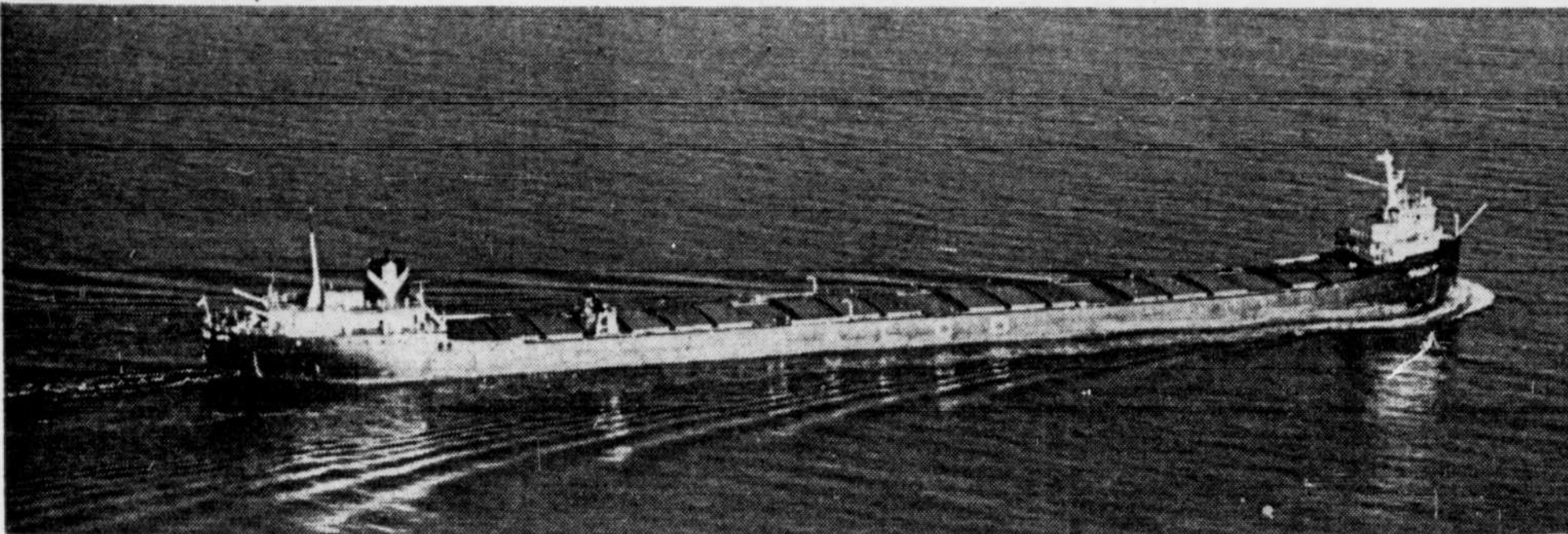


Photo Hans Kamnick

Choyée par sa position géographique et surtout par son port de mer, Sept-Îles est rapidement devenue le carrefour tout désigné pour les opérations des grandes compagnies minières dans l'exploitation des mines de fer du Nouveau-Québec et du Labrador Terre-Neuvien.

Un pays qui sait se faire adopter

par Gilles OUELLET
du bureau du Soleil

SEPT-ÎLES — Ils sont de plus en plus nombreux aujourd'hui à Sept-Îles à raconter, chacun à leur manière, pratiquement la même histoire.

Venus d'abord dans la région pour quelques semaines ou quelques mois, sinon en vacances seulement, ils s'y trouvent toujours après cinq, quinze ou vingt-cinq ans. Ces travailleurs du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de l'Acadie, puis d'un peu partout dans le monde, ont finalement adopté la Côte-Nord.

Ces fils de vaillants ont réussi à apprivoiser la terre de Caïn. Au cœur de ce pays neuf qui camoufle d'abondantes richesses naturelles, ces pionniers ont en quelques années converti un village de pêcheurs, Sept-Îles, en un véritable pôle de croissance qui s'impose.

Choyée par sa position géographique et surtout par son port de mer, Sept-Îles est rapidement devenue le carrefour tout désigné pour les opérations des grandes compagnies minières dans l'exploitation des mines de fer du Nouveau-Québec.

Le développement accéléré de la région et la vocation de Sept-Îles ont vite fait de cette dernière la plus grande ville-champignon de toute la Côte-Nord.

Pendant plusieurs années il fallut "prendre les bouchées doubles" pour assurer au moins les services essentiels aux centaines de travailleurs qui accouraient vers ce "nouveau Klondike" à chaque fois que des investissements majeurs étaient destinés à Sept-Îles.

Ce n'est pas sans problème que cette métropole régionale a grandi. L'époque des grands chantiers de construction, de l'organisation municipale et scolaire, des services de santé, de transports et communications, et des services communautaires, a marqué l'actualité des dernières années.

Les préoccupations ont d'abord été du côté de la construction de maisons, d'écoles, de magasins, en même temps que les usines et un long chemin de fer de 360 milles vers Schefferville. Cette période, jusqu'à ces dernières années, a collé à Sept-Îles cette étiquette de ville rude et violente; il est vrai que les travailleurs de Sept-Îles furent solidaires des ouvriers en lutte dans le reste du Québec et que tout mouvement semblable était soigneusement publicisé.

Depuis que les grands chantiers de construction se trouvent ailleurs, Sept-Îles demeure dans l'actualité, mais à d'autres titres. L'évolution dans chaque secteur de l'activité humaine retient un jour ou l'autre l'attention.

Le port de Sept-Îles détient la première place au Québec et le second rang au Canada; quelque 30 millions de tonnes de marchandises, surtout du minerai de fer, quitteront le port cette année à destination des quatre coins du globe. C'est un point de fierté pour bon nombre de septiliens.

Le gouvernement municipal a toujours connu une fébrile activité en raison de ce développement éfréné des dernières années: d'innombrables travaux d'infrastructures, de rénovation et d'ouverture de quartiers, et tous les effets inhérents à la croissance. Actuellement, l'accent est mis sur l'organisation d'un vaste parc industriel qui pourra accueillir plusieurs dizaines d'entreprises.

Au dossier scolaire, une quinzaine d'écoles, dont deux polyvalentes, munies de tout l'équipement moderne, se dressent dans la ville. Le Cégep qui loge dans des maisons mobiles constitue toutefois l'ombre au tableau. Un personnel qualifié et dévoué voit à la formation de plus de 8,000 étudiants à travers la ville.

Un hôpital régional de 188 lits est au service de la population. Les personnes du troisième âge, après avoir besogné à l'édification de la ville, se reposent dans un foyer moderne ou dans un immeuble de logements à prix modique. Un effort reste toutefois à fournir pour doter le milieu de services de santé susceptibles de répondre aux besoins, notamment avec des spécialistes.

Des milliers de septiliens participent aux diverses activités sportives et culturelles au programme dans les arènes ou dans le superbe centre socio-récréatif qui fait l'orgueil de plusieurs citoyens, et l'envie de nombreux visiteurs.

Par ailleurs, s'il faut mettre plusieurs heures pour franchir les 425 milles qui séparent Québec et Sept-Îles, en empruntant la sinieuse route 138, il n'en va pas de même avec les avions qui ont considérablement rapproché Québec de Sept-Îles.

Air Canada et Québecair se posent quotidiennement à Sept-Îles. Cet aéroport, le troisième en importance au Québec, constitue la plaque tournante du transport aérien entre Québec et Montréal et les villes nordiques du Nouveau-Québec et du Labrador. Un nouvel aéroport est d'ailleurs en construction pour répondre à la demande sans cesse à la hausse.

Pour ce qui est des communications téléphoniques, elles deviennent si nombreuses à certaines heures de pointe que les circuits de Québec Téléphone ne suffisent plus!

Par ailleurs, avec les années et l'augmentation du nombre de gourmets, plusieurs bons restaurants ont ouvert leurs portes; il faut cependant surveiller les prix à quelques endroits. Les amateurs de magasinage, pour leur part, se réjouissent de l'augmentation du nombre de boutiques par la présence de deux centres commerciaux, dont un tout nouveau, les Galeries montagnaises, le plus grand centre de tout l'Est du Québec, et qui a la particularité d'appartenir aux 1,300 Montagnais des réserves indiennes de Sept-Îles et de Malotéman.

Sept-Îles, une jeune ville de type industriel, dont l'économie dépend essentiellement des compagnies minières en présence, atteint donc son rythme de croisière et tend à se stabiliser.

Hier, tous les bras disponibles devaient contribuer à la construction de la ville. Aujourd'hui, comme la survivance est assurée, les préoccupations s'orientent vers l'amélioration constante de la qualité de la vie des travailleurs et de tous les citoyens, la reconnaissance du principe des disparités régionales, et la multiplication des services sociaux.

Cependant, pour compenser l'éloignement qui, un jour ou l'autre et à des degrés divers, frappe pratiquement tout le monde, les septiliens consomment beaucoup. C'est devenu commun pour une partie de la population d'aller sous le soleil chaud en hiver. Ce n'est pas rare d'avoir deux voitures devant sa porte. C'est presque naturel d'avoir son nom sur les listes des compagnies de finance.

Mais à travers tout cela, encouragé par une aisance matérielle de plus en plus présente et qui produit ses effets, on constate l'émergence de classes sociales beaucoup plus identifiées qu'il y a quelques années. Ainsi, les uns réclament un CEGEP permanent pendant que d'autres investissent temps et argent dans une école secondaire privée, et qu'un bon nombre s'impatientent des retards

accumulés de Radio-Canada à s'implanter à Sept-Îles. Les intérêts suivent un choix social.

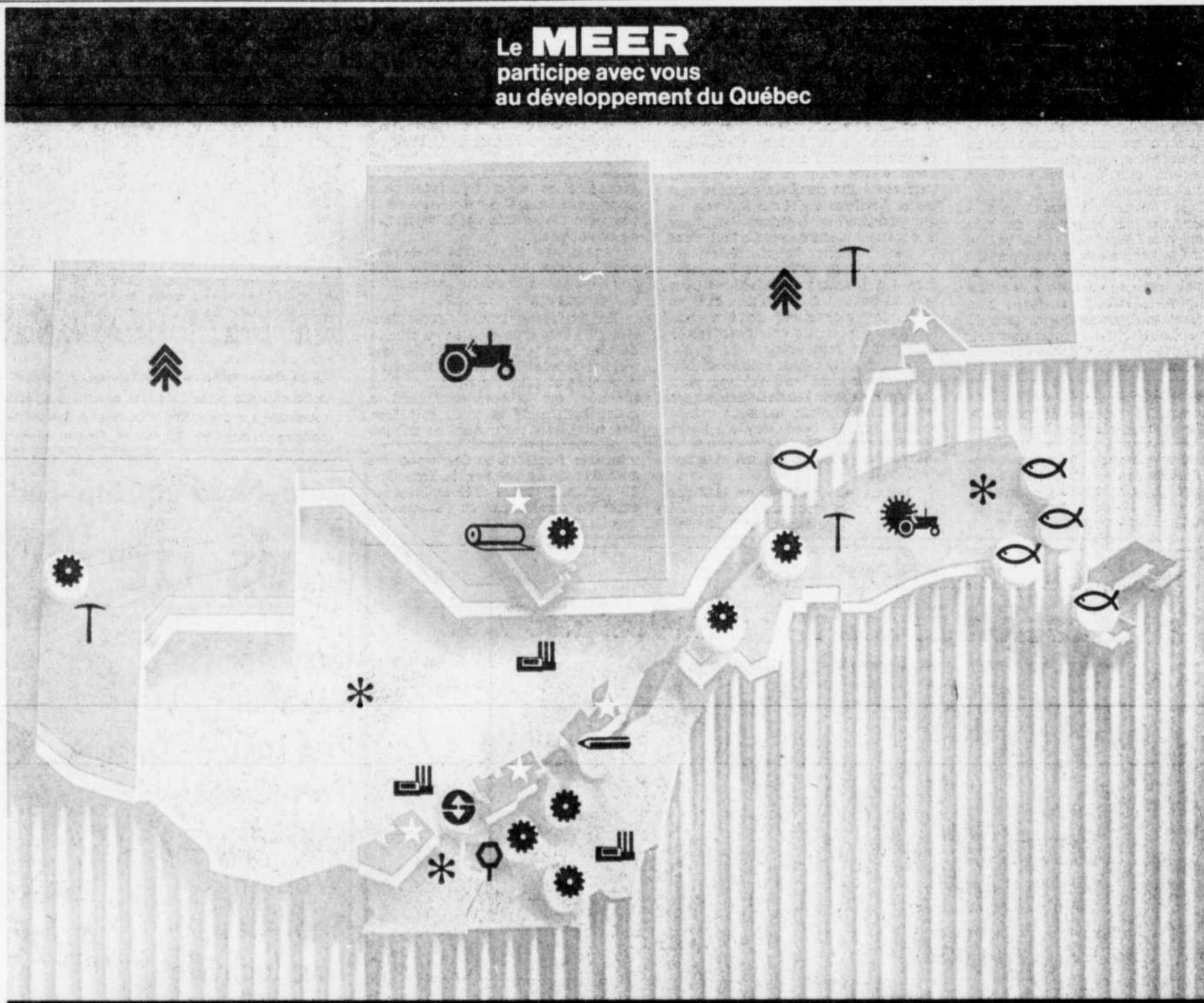
Les pionniers et tous ceux qui ont accepté de vivre dans cette région savent bien qu'au cours des ans les yeux du Québec se sont souvent tournés vers la Côte-Nord, et particulièrement Sept-Îles. Tous les espoirs ont été entretenus pour un avenir prometteur.

Reste maintenant à savoir si après cette première phase, celle de la construction en masse, de la mise en place de services essentiels, et l'explosion démographique, le Québec saura trouver l'énergie nécessaire pour que cette terre promise atteigne de nouveaux sommets, tout en respectant la dimension humaine sans quoi rien n'est vraiment possible.

Sept-Îles, c'est tout cela...

- Quelque 38,000 personnes de 43 nationalités différentes.
- 1,300 Montagnais qui demeurent dans deux réserves.
- Située à 425 milles de Québec (route 138).
- Une grande ville de 210 milles carrés.
- Québecair et Air-Canada effectuent 75 envolées hebdomadaires vers Québec et Montréal.
- Pas de transport en commun, mais 10,000 véhicules.
- Deuxième port au Canada et le premier au Québec. Probablement 30 millions de tonnes seront manutentionnées cette année.
- Circonscriptions de Duplessis au provincial, et Manicouagan au fédéral.
- Un parc industriel couvrira 500 acres. La première et plus importante phase des travaux qui débutent coûtera \$4.5 millions.
- Une centaine d'industries de services et d'industries secondaires.
- Quelque 1,300 maisons mobiles.
- Un centre hospitalier régional de 188 lits.
- Treize écoles élémentaires, deux polyvalentes (et une troisième est réclamée), un campus du Cégep régional, et une toute nouvelle institution arrive cette année, une école privée.
- Un budget municipal de \$12 millions.
- Un centre socio-récréatif de \$4 millions est devenu un carrefour pour des centaines de personnes.
- Une centaine d'associations et de clubs de service.
- A proximité de la ville, la base militaire de Moisie de la ligne Pine Tree.
- Les compagnies minières n'employant que 17 pour cent de la main d'oeuvre active.

Le MEER participe avec vous au développement du Québec



Le ministère de l'Expansion économique régionale, par les nombreux programmes qu'il administre lui-même ou conjointement avec le gouvernement du Québec, contribue à :

- stimuler la création d'emplois productifs
- consolider les emplois des secteurs traditionnels

- augmenter le niveau de vie
- renforcer la structure industrielle et urbaine du Québec
- favoriser le développement optimal de ses différentes régions
- susciter une participation accrue des Québécois à leur propre développement.

L'Entente auxiliaire sur les infrastructures industrielles prévoit l'aménagement de parcs industriels dans certains centres urbains du Québec, la mise sur pied de parcs industriels de pêche dans l'est du Québec et la mise en place des infrastructures de service pour les projets industriels d'importance qui s'installeraient en dehors de parcs existants. (MEER : \$36 millions)

L'Entente auxiliaire sur l'accès aux ressources forestières a pour objectif de favoriser une meilleure utilisation des ressources forestières dans le Nord-Ouest Québécois, au Saguenay/Lac Saint-Jean et sur la Côte-Nord. (MEER : \$14.5 millions)

L'Entente auxiliaire sur les axes routiers prioritaires vise à améliorer l'infrastructure routière du Québec afin de faciliter le transport des produits industriels aux marchés importants. (MEER : \$79.5 millions)

L'Entente auxiliaire sur le financement du plan d'expansion de la société SID-BEC a pour objectif d'accroître la capacité de production de la Société, de rationaliser et de diversifier sa production. (MEER : \$30 millions)

Le MEER accorde une aide financière aux entreprises de fabrication dans les régions désignées. Des investissements de \$1.2 milliard ont été effectués au Québec depuis 1969, et près de 70,000 emplois seront ainsi créés. (MEER : \$232 millions)

L'Entente sur les Zones Spéciales avait pour but de mettre sur pied des infrastructures touristiques, communautaires et industrielles dans les régions de Québec, Trois-Rivières, Sept-Îles/Port Cartier, Lac Saint-Jean et Mirabel. (MEER : \$300 millions incluant des prêts de \$117 millions)

Le programme ARDA III (aménagement rural et développement agricole) visait à mettre en valeur les ressources en milieu rural principalement dans les régions du Saguenay/Lac Saint-Jean et du Nord-Ouest Québécois. (MEER : \$26.5 millions)

Le Fonds de développement économique rural (FODER) avait pour objet le développement des régions du Bas Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles de la Madeleine. Le gouvernement fédéral y a investi \$297.7 millions depuis 1968. (MEER : \$153.2 millions)

L'Entente auxiliaire sur le développement agricole prévoit l'assainissement des sols dans la plaine de Montréal et le réaménagement foncier dans les autres régions agricoles du Québec. (MEER : \$24.9 millions)

L'Entente auxiliaire sur le développement minéral permettra la mise en place de voies d'accès aux ressources minières, divers travaux miniers et pétroliers et le démarrage d'un programme de recherche et de développement appliqués. (MEER : \$16.5 millions)

L'Entente auxiliaire sur les études industrielles permettra l'analyse des possibilités de développement dans des secteurs prioritaires, dans différentes régions du Québec. (MEER : \$1 million)

L'Entente auxiliaire Donohue-Saint-Félicien prévoit l'implantation d'un complexe de pâte à papier au Lac Saint-Jean. En plus de favoriser la participation des Québécois à leur propre développement, la réalisation de ce projet entraînera des retombées économiques pour tout le Québec. (MEER : \$30 millions)

Expansion Économique Régionale / Regional Economic Expansion

800 Place Victoria, Bureau 4328, C.P. 247, Montréal, Québec H4Z 1E8 (514) 283-4262

220 est, Grande Allée, Bureau 820, Québec, Qué. G1R 2J1 (418) 694-4826

320 est, Saint-Germain, Bureau 401, Rimouski, Qué. G5L 1C2 (418) 723-9426

Les Montagnais, premiers résidents de Sept-Iles

par Régine BERGERON

Mme Bergeron est agent d'information pour le centre commercial Les Galeries Montagnaises. Elle cotoie les Indiens depuis plusieurs années; elle habite l'une des réserves indiennes depuis un an et demi.

Depuis des millénaires, les Indiens Montagnais ont réussi à survivre et apprivoiser le plus vieux continent du monde, le boucher canadien. Ils sont donc, et de loin, les premiers résidents de Sept-Iles.

Leur droit de cité fut consacré par la première messe célébrée à Sept-Iles en 1651, par le révérend père Jean Dequen. Une partie de la réserve est située au cœur même de la ville; l'autre noyau se retrouve à Maloténam, à 14 milles de là. Les 1.300 Montagnais n'en constituent pas moins une communauté homogène et agissante.

Au pays de l'épinière noire, sur un

sol ingrat et balayé par les vents, les Montagnais ont permis dès 1860 aux premiers blancs qui arrivaient de s'adapter à ce climat déroutant pour eux. Ils ont donné la raquette, les traînes et traîneaux à chiens pour se transporter l'hiver, les camps de bois rond pour se chauffer, enfin, toutes les techniques de chasse et de piégeage et les Montagnais continuent à servir de guides, pour qui veut explorer, analyser, arpenter. Ils vont toujours plus loin à bord de leurs canots précaires découvrir la matière première, le fer si précieux de la côte nord. C'est ainsi que Mathieu André rapporte le premier morceau de minerai de la mine de Schefferville.

Pendant que la grande cité grandit autour d'eux, les installations portuaires, les mines, la machinerie lourde et tous les dérivés industriels, la petite communauté montagnaise conserve avec un soin jaloux la tradition. Une langue très complexe aux origines asiatiques, et qui véhicule d'autres valeurs. Un vocabulaire très précis

pour exprimer le respect fondamental de la vie, les déplacements en forêt.

On retrouve en quelque sorte la joie de grands rituels oubliés, et cela dans tous les gestes de la vie. Les Montagnais ont un sens inné de l'écologie qu'ils communiquent à ceux qui prennent la peine de les observer. Aller en forêt avec les Montagnais devient en soi une découverte constante. A partir de la tente qui est totalement intégrée aux éléments, branches repliées, arquées pour le soutènement, branches tressées au sol qui forment un matelas soyeux et odorant. Quel plaisir de manger sur des branches d'épinières que l'on peut changer à volonté, ou de recréer des plats à même le sable et la mousse. Vous seriez étonnés des résultats.

Dans la culture montagnaise, tout est puisé et retourné à la nature. On retrouve ce respect des éléments dans les récits et légendes qui émaillent la conversation, et particulièrement dans la grande chasse au caribou. Ici, le montagnais traditionnel honore la bé-

te qu'il tue en utilisant toutes les parties du caribou tour à tour comme nourriture, vêtement ou objet décoratif. On broie les os sur la pierre pour en faire des plats savoureux, la moelle est dégustée lentement, la viande est fumée ou congelée. Certains ossements et le cuir sont conservés pour l'artisanat. Peu à peu, le caribou prend d'autres dimensions, en se survivant il répond à des besoins réels des hommes. On est loin des carcasses gigantesques ou des chasseurs peu scrupuleux, qui prélèvent les meilleures parties de la bête et laissent le reste à pourrir.

Ce contact étroit avec la nature marque en profondeur l'artisanat indien qui est d'une qualité exceptionnelle. On pourrait presque dire que les Montagnais ont mis au monde le premier artisanat québécois "original". Les gens de la région découvrent progressivement la valeur incomparable de ces broderies de coquillages et

perles fines, colliers et bijoux divers, ces mocassins faits à la main, vêtements aux laines colorées. Sans parler de la fabrication des canots, raquettes ou tamtams.

Malgré tout, la présence des Montagnais à Sept-Iles est discrète, elle fait partie en quelque sorte du décor. De fait, ils participent de plus en plus aux activités de la cité.

Au-delà d'un folklore qui simplifie étrangement l'explication de tout un peuple, une évolution en profondeur se poursuit chez les Montagnais. Toute une tradition d'adaptation, de lutte constante pour survivre, suscite une crise d'identité qui fait prendre des positions nouvelles et inusitées. Depuis le temps que les Montagnais observent les blancs, ils ont eu le temps de tirer les leçons nécessaires pour éviter de faire des erreurs majeures dans leurs entreprises.

C'est ainsi qu'une longue tradition de sagesse leur permettra d'amener du sang nouveau à la vie économique de Sept-Iles. Récemment, en prenant l'option mûrement réfléchie de construire un centre commercial de \$9 millions, "Les Galeries Montagnaises", les Montagnais s'impliquent de plein pied. Du coup, ils prennent leur destin économique en main. C'est un tournant historique et décisif. Et pour la première fois au Québec, les profits d'une grande entreprise retournent entre les mains de 1.300 actionnaires, membres de la réserve.

Lorsque le respect de la nature se prolonge ainsi dans le respect de l'homme, l'avenir est prometteur. Dans une entrevue, M. Louis-Ange Santerre, un historien de Sept-Iles, nous confiait: "La persistance des Montagnais à rester eux-mêmes alors que tout se transforme, a peut-être forcé la population blanche de Sept-Iles à prendre conscience de son âme."



La jeunesse montagnaise d'aujourd'hui, semble envisager l'avenir avec un certain optimisme.

Photo Camille Fontaine

L'industrie secondaire occupe 83 p. 100 de la main-d'oeuvre

par Florent BOIVIN

M. Boivin, originaire de Jonquières, est commissaire industriel de Sept-Iles depuis quelques mois. Il succède à M. Roger Béland, qui fut le premier à occuper ce poste.

La vocation industrielle de Sept-Iles n'est plus à faire dans la province de Québec et même dans le monde, cependant on a toujours associé Sept-Iles avec les géants du fer tels Iron Ore Company of Canada et Wabush Mines. Cette image de ville minière est celle que la plupart des Canadiens se font de Sept-Iles.

Pour souligner le 25^e anniversaire de la Cité, la Corporation de Promotion Industrielle aimerait mettre l'accent sur le nombre grandissant de petites et moyennes entreprises qui ont vu le jour et ont grandi avec elle dans le dernier quart de siècle.

En effet, contrairement à certaines villes champignons, qui ont connu un "boom" de croissance et qui se sont éteintes par la suite, la métropole de la Côte-Nord n'a cessé au cours des dernières décennies de se transformer et d'évoluer pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui,

un pôle de croissance et la plaque tournante de la côte Nord du fleuve Saint-Laurent.

Avec les années les Septiliens ont doté leur ville d'une infrastructure industrielle forte et diversifiée qui n'a cessé de croître au cours des ans, au point que maintenant les géants du fer n'emploient plus que 17% de toute la main-d'oeuvre active de Sept-Iles.

On dit toujours que le besoin est un catalyseur puissant de l'activité humaine et Sept-Iles en est un vivant exemple. En effet, pour répondre aux besoins des industries primaires on a vu naître autour d'elles de petites entreprises de transformation, de fabrication et de services qui ne se sont pas contentées de répondre aux demandes des compagnies minières mais qui se sont bâties des marchés solides et vigoureux dans d'autres villes. Ces firmes de par l'habileté de leurs dirigeants ont aujourd'hui une réputation enviable et sont des employeurs recherchés et hautement considérés.

Ces industries par leur dynamisme ont su insuffler à Sept-Iles une volonté farouche de se tailler

une place au sein des grandes villes du Québec.

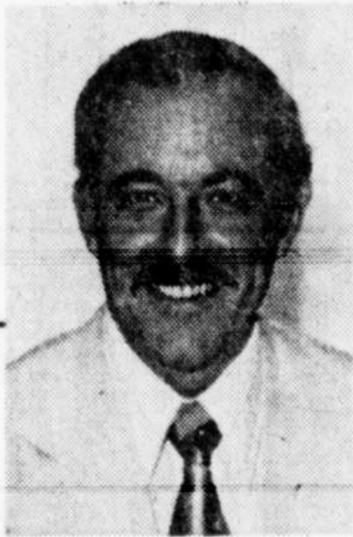
Des entrepreneurs dans des domaines variés tels la construction, la menuiserie, l'usinage et le travail du fer et de l'acier sous toutes ses formes ont procuré à Sept-Iles une quantité d'industries fortes qui ne cessent de se perfectionner et de prendre de l'expansion. Il va sans dire que ces sociétés ont exercé sur le climat économique de la cité une influence de première importance.

Certaines d'entre elles ont su prendre les moyens nécessaires mis à leur disposition de la part des différents paliers du gouvernement pour augmenter leur rentabilité, leur production et ainsi créer une foule d'emplois nouveaux qui ne peuvent que profiter à toute la collectivité.

Pour terminer, il serait bon de mentionner la participation de plus en plus grandissante que prennent ces entreprises dans l'amélioration du cadre de vie des Septiliens tant au niveau social, culturel que sportif; c'est pourquoi il est vrai de dire que c'est avec de tels travailleurs que l'on bâtit une nation économiquement forte.

Le quart de siècle, c'est jeune!

En si peu de temps, Sept-Iles a su devenir une belle ville dynamique et prospère. Nous avons grandi avec elle et sommes fiers de ses grandes réalisations.



Guy St-Amand
président



INDUSTRIES SEPT-ÎLES INC.

372, avenue Parroault - Sept-Iles
Fabrication de portes, châssis, armoires - Menuiserie.



L. DESROSIERS & FRÈRES INC.

372, avenue Parroault - Sept-Iles
Contracteur général



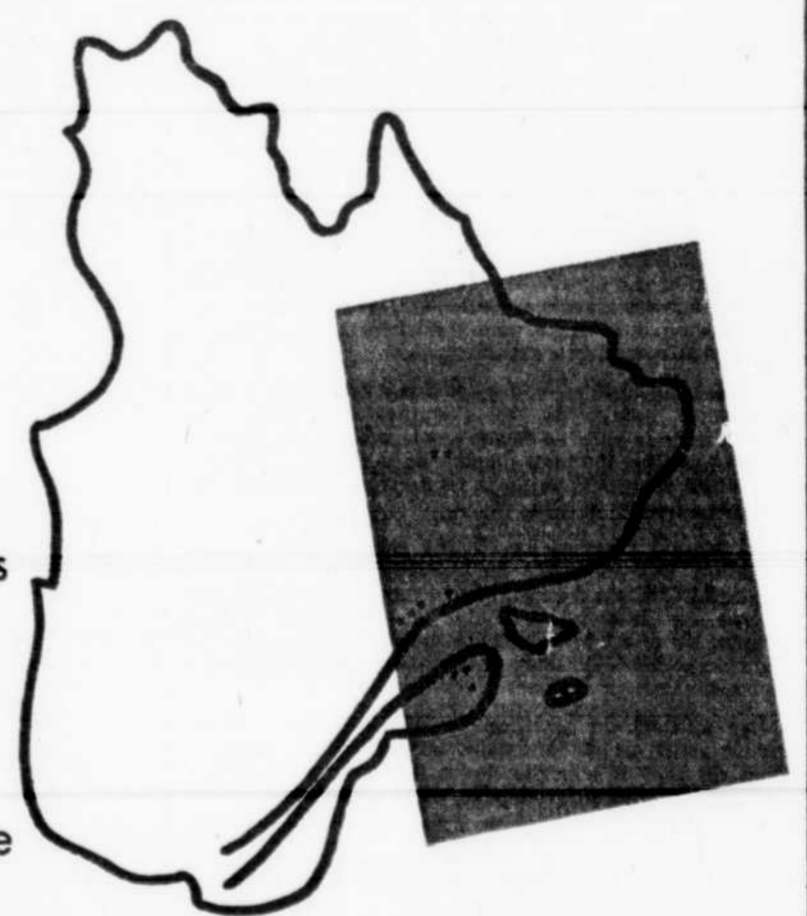
Nor Cristal Inc.

360, avenue Parroault - Sept-Iles
Fabrication de verre "Thermos", vente de vitres et aluminium structural.

Côte-Nord et Côte-Sud

Plus de 12,000 métallos

Schefferville
Fermont
Fire Lake — Gagnon
Port-Cartier
Labrador City
Wabush
Sept-Iles
Murdochville
Ste-Anne-des-Monts
Mont-Joli
Pointe-Noire
Havre St-Pierre
Iles-de-la-Madeleine
Matane



Les véritables bâtisseurs de la région

Cette région, riche et immense, pleine d'avenir, continue à grandir. De plus en plus, les travailleurs — grâce à leur solidarité, leur détermination, leurs luttes — ont comme projet soutenu de bâtir leur région à la mesure de leurs aspirations. C'est un défi de taille qu'entendent relever les travailleurs et leur syndicat.

Clément Godbout
coordonnateur régional

Syndicat des Métallos 
Le syndicat industriel le plus important au Québec

La lutte pour le "grand rêve" de la sidérurgie

par Claude DESMARTEAU, o.d.

M. Desmarteau a vécu à Sept-Iles pendant plusieurs années. Il s'est entre autre signalé par la bataille pour une sidérurgie au Québec, mais plus précisément à Sept-Iles. Il rappelle ce qu'il qualifie de "grand rêve".

Les vastes dépôts de minerai de fer du Labrador et de l'Ungava, découverts au siècle dernier, et explorés par des chercheurs au début du siècle actuel, furent l'objet d'investissements considérables par les grandes aciéries canadiennes et surtout américaines vers les années 1945 et après. L'opinion publique du Québec s'est maintes fois demandée, en ces années, si les Québécois prendraient part directement à ces grands développements de l'extraction du minerai et surtout à sa transformation en acier. C'est alors que le

grand rêve de la sidérurgie au Québec commence à se former.

L'École Sociale Populaire publiée, en 1948, une plaquette, où Mgr N. Labrie, alors évêque du Golfe St-Laurent, écrit un article pour le traitement du minerai de fer sur la Côte-Nord. Un autre article, rédigé par deux professeurs de l'université Laval, les docteurs Roger Potvin, métallurgiste, et Albert Cholette, ingénieur chimiste, traite de l'établissement de hauts-fourneaux électriques dans la région de Sept-Iles.

En juillet 1954, M. Maurice Duplessis préside, à Sept-Iles, les fêtes d'inauguration des livraisons de minerai de fer. Mgr Labrie y bénit la cérémonie et, au cours de sa visite, rencontre privément quelques hommes d'affaires de Sept-Iles. Il demande de communiquer avec une de ses connaissances, un mon-

sieur Lubatti, d'Italie, métallurgiste et inventeur d'un four électrique pour la fonte de l'acier. M. Lubatti est disposé, pour la construction et l'opération de son four, à concéder une licence pour le Canada. Après études et quelques contacts, l'affaire s'est avérée trop onéreuse à ce moment-là.

Après 1954, les livraisons de minerai de fer aux Etats-Unis et en Europe augmentent à chaque année. De nombreux articles sont écrits partout au Québec dans les journaux ou revues sur l'opportunité de traiter notre minerai de fer chez nous. Des groupements tels que Conseils de Villes, Chambres de Commerce et Sociétés St-Jean-Baptiste demandent au gouvernement de travailler à cette réalisation. Celui-ci, vers 1960, et après commande à des experts canadiens et européens, surtout à l'IRSID,

des études en vue de l'établissement d'une industrie sidérurgique au Québec.

Les hommes d'affaires de la Côte-Nord songent toujours à voir surgir un jour dans leur région cette industrie si désirée. C'est ainsi qu'en juin 1961, la Chambre de Commerce régionale fonde un Comité de Sidérurgie formé de MM. Gérard Ouellet, président, Gustave Blouin et Claude Desmarteau. En septembre se tient à Sept-Iles le congrès provincial de la Chambre de Commerce du Québec et notre comité défend la position de la Côte-Nord à l'atelier sur la sidérurgie. A l'occasion de ce grand congrès, le journal "Le Nordet", de Sept-Iles, publie un numéro spécial "L'Acierie sur la Côte Nord" et est distribué à tous les congressistes. C'est le sujet de conversations de tout le monde. Au souper de clôture, le confé-

rencier, l'Hon. André Rousseau, ministre de l'Industrie et du Commerce, prend nettement position: "J'ai, dit-il, la ferme conviction qu'une industrie sidérurgique québécoise, bâtie non seulement pour le présent mais pour l'avenir, ne peut trouver de conditions mieux adaptées à son développement que sur la Côte-Nord." La joie est à son comble dans la population de Sept-Iles.

Sachant que le dossier des études sur l'aciérie du gouvernement avançait et que celui-ci allait annoncer dans les mois à venir l'emplacement du futur complexe sidérurgique québécois, notre Comité de Sidérurgie décide de convoquer, en janvier 1963, plus d'une centaine d'hommes d'affaires de Sept-Iles. Devant l'urgence d'agir plus à fond et d'élargir notre champ d'action, nous fondons le Comité d'Etudes Sidérurgiques. Nous faisons quelques visites à Québec où le député de Duplessis, M. Henri Coiteux, nous obtient les entrevues au Comité de Sidérurgie du ministère de l'Industrie et au Secrétariat du premier ministre.

En juin, le comité publie une plaquette décrivant les facteurs motivant le choix d'un site sur la Côte-Nord: dépôts miniers, ports de mer, énergie électrique, équilibre démographique, pour conclure qu'une véritable planification au Québec exige une nette décentralisation industrielle. L'aciérie sur la Côte-Nord créerait un nouveau pôle économique si nécessaire au Québec et serait bénéfique au développement des autres régions.

Mais le temps presse parce que nous savons que le gouvernement restreint déjà le nombre de villes pour son choix définitif. En décembre 1963, le Comité d'Etudes sidérurgiques envoie un télégramme au premier ministre Jean Lesage demandant de ne faire aucune déclaration quant au site de l'aciérie avant la présentation de notre mémoire au gouvernement, vers la fin de janvier. Les régions voisines de la Côte-Nord, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, Charlevoix, le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie nous

appuient dans notre démarche.

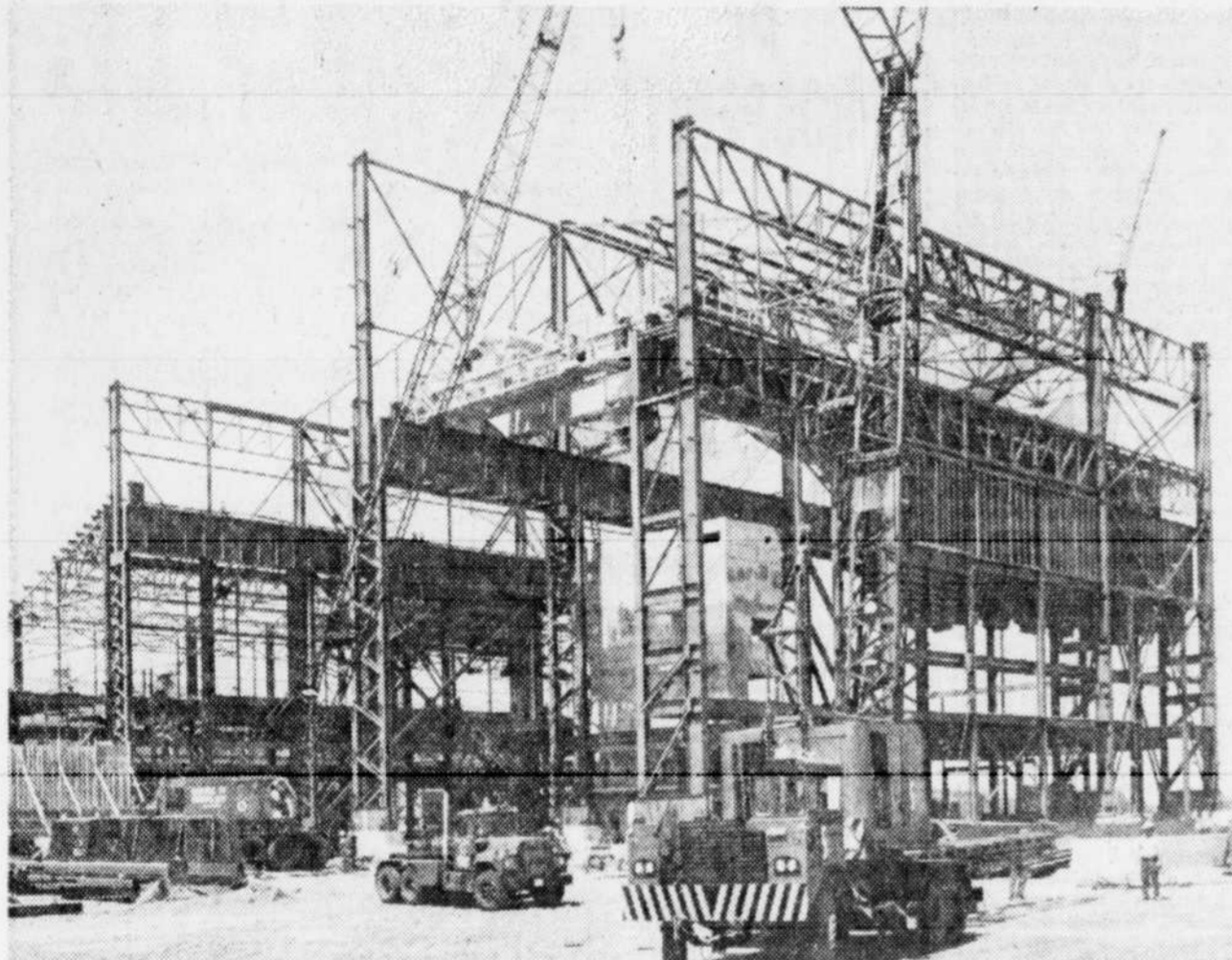
Le 8 janvier 1964, le premier ministre et M. Gérard Filion, président de la SGF, annoncent officiellement l'achat de terres à Bécancour pour l'implantation de l'industrie sidérurgique... Ainsi s'évanouit le grand rêve de la Côte-Nord, pour lequel nous avions tant travaillé: études, rencontres, comités, conférences, visites, etc.

Pourtant, fin janvier, une nouvelle alternative est exposée dans le rapport d'ex-

perts que la firme Racey, Mac Callum et Bluteau Ltée vient de livrer au Conseil d'Orientation économique du Bas-Saint-Laurent. Des hauts-fourneaux et des convertisseurs pourraient être établis économiquement dans la région de Sept-Iles et des laminoirs établis près des marchés: laminerie principale à Montréal et petite laminerie dans le Bas-Saint-Laurent. Nous faisons donc notre dernière intervention et demandons au gouvernement de reconsidérer le site de Bécancour pour l'aciérie,

à la lumière de ces nouvelles études.

Avec tous les citoyens de la Côte-Nord et de Sept-Iles, je persiste à croire en la vocation sidérurgique de ce coin de pays et qu'à l'exemple de la Norvège et du Venezuela qui ont planifié leur développement industriel, le Québec établira un jour des hauts-fourneaux sur la Côte Nord pour traiter le minerai de fer de la Côte-Nord et du Nouveau Québec. Je souhaite que la population de Sept-Iles reprenne le combat.



Ce que Sept-Iles aurait vu s'élever si le grand rêve du Dr Desmarteau s'était réalisé...

LES 25 ANS DE SEPT-ILES ...

Une grande fête aux dimensions d'une ville jeune, dynamique, prospère!
Venez célébrer ce quart de siècle avec nous, pour la joie et la fierté de tous.



A. NAZAIR (1973) LTEE
171, PERE DIVET - SEPT-ILES, P.Q. - G4R 3R1
TEL: (418) 962-7055 - TELEX: 011-8-4206



GIB O'C. INC.
171, PERE DIVET - SEPT-ILES, P.Q. - G4R 3R1
TEL: (418) 962-9828 - TELEX: 011-8-4206

Entre Québec et Sept-Iles, LE SOLEIL fait son chemin le jour même!

8h15 à Québec, début de l'impression de l'édition destinée à Sept-Iles.
8h35, sortie de cette édition aussitôt acheminée vers l'aéroport de Ste-Foy pour à 10h40, prendre le vol BAC-III de Quebecair. A 11h40, arrivée à Sept-Iles. Vers 12h00 la distribution débute et à 14h00 au plus tard, la livraison est terminée chez les distributeurs.

Comme vous pouvez le constater, notre service de livraison à Sept-Iles a été grandement amélioré. Nous faisons le maximum pour que Le Soleil vous arrive à temps en tout temps!



Si vous désirez la livraison par porteur à domicile

- A SEPT-ILES écrivez à 65, RUE PAPINEAU ou composez 968-9283
- A PORT-CARTIER écrivez à 21, RUE WOOD ou composez 766-4662

TARIFS

- Dans les dépôts: 0.25c l'exemplaire du lundi au vendredi
- Livraison par porteur à domicile: \$1.25 par semaine
- 0.40c le samedi

PROCEZ-VOUS VOTRE JOURNAL LE SOLEIL DANS LES DEPOTS SUIVANTS:

- | | | |
|--|--|--|
| <p>A SEPT-ILES
LE CALUMET
893, av. Laure
SEPT-ILES NEWS STAND
484, rue Brochu
TABAGIE NICOLE
449, Arnaud
TABAGIE TREMBLAY
790, rue Brochu
BEAULIEU NEWS VAR.
787, av. Laure
GAMACHE NEWS STAND
394, av. Gamache
RESTAURANT LE CESNA ENR.
Aerogare</p> | <p>TABAGIE LAURETTE
301 A, Gamache
L'ETCHETERA NEW STAND
Av. Laure
MAGASIN RITA
Coin Comeau et Napéon
TABAGIE SYLVIE
619, boul. Brochu
ARNAUD NEWS STAND ENR.
398, rue Arnaud
EPICERIE CHEZ MARC
396, rue Gamache
TABAGIE REVEILLON
538, rue Noël
TABAGIE RAPIDO
Centre d'achats Place de Ville
EPICERIE REGNEAU
Coin Régneau et Dequen</p> | <p>TABAGIE R. PAULIN
405, rue Brochu
TABAGIE MANIKOUTAI
25, rue Comeau
TABAGIE ALLO PATATE
Boul. Lord
TABAGIE CHEZ LEN
582, rue Brochu
DEPANNEUR RAYMOND
465, Place du Commerce
PARENT NEWS STAND
276, rue Brochu
AUBERGE DES GOUVERNEURS
666, av. Laure
TABAGIE LALONDE
680, av. Laure
A PORT-CARTIER
TABAGIE NADEAU ENR.
Centre d'achats Port-Cartier
TABAGIE PORT-CARTIER
Port-Cartier Ouest</p> |
|--|--|--|

LE SOLEIL

La métropole de la Côte-Nord a acquis une âme

par Yves-A. JONCAS

M. Joncas agit au titre d'agent d'information au Service municipal des loisirs. Il vit à Sept-Iles depuis 25 ans et est l'un des piliers des fêtes. Il est mêlé à de multiples activités socio-culturelles et communautaires de la ville.

Sept-Iles, métropole de la Côte-Nord du Golfe St-Laurent, ville qu'on dit dynamique et jeune n'en possède pas moins trois cent vingt-cinq années d'histoire ou du moins de présence blanche

même si à des époques diverses, d'autres industries telles que l'extraction d'huile de baleine ou de fabrication de bourre à matelas à partir des hautes herbes du littoral venaient consolider l'économie.

Jusqu'au moment de son industrialisation, au début des années cinquante, la population du village de Sept-Iles menait une vie simple et sans histoire comme celle de tous les villages ruraux du Québec, à l'époque. Sept-Iles

de pâte et papier dite "mécanique".

Minerai de fer, ce sont les mots magiques qui, en l'espace de quelques années, à partir de 1951, devaient transfigurer la région et principalement Sept-Iles, jusqu'à en faire la "Capitale Mondiale du fer". Construction d'un port en eaux profondes, d'un chemin de fer privé de 365 milles, cours de triage, convoyeur: en moins de trois années tout cela devenait réalité.

Dès l'été 1954, le S.S. Ha-

les maisons d'autres travailleurs se sont élevées. Des rues ont été tracées à la hâte. La forêt recule, la ville grandit, grandit, grandit. De six mois en six mois, le visage de Sept-Iles change tant et tant qu'on a peine à s'y reconnaître.

Ce développement est providentiel, peut-être moins pour les autochtones que pour les populations de la Gaspésie, du Bas du Fleuve et du Saguenay, où le chômage est sévère. Les travailleurs arrivent d'autres régions, également d'autres

déroulent les années, la population se stabilise et d'autres familles s'ajoutent, qui elles, désirent carrément demeurer à Sept-Iles.

Dans un Québec où l'économie est chancelante, la prospérité rend attrayante la métropole de la Côte-Nord, mais il faut bien l'admettre, exception faite pour la communauté autochtone, à bien des nouveaux arrivants, Sept-Iles paraît être un corps sans âme. Il faut attendre la fin des années 50 avant que cela ne cesse d'être une réalité. Le Septilien de 1952 ou 1953 est par définition une personne qui se mêle de ses affaires. Le travail constitue l'essentiel de son existence.

1955 marque la fin, pour bien des nouveaux arrivés, d'une course folle. Ce ne sont plus que des individus qui arrivent mais bien des familles. On commence à songer "qu'après tout"... qu'ici ou ailleurs... et on s'installe. Tout comme cela avait été le cas, pour les habitations, des écoles se construisent rapidement, un petit centre hospitalier s'ouvre, les commerces grandissent, les établissements hôteliers sont prospères. Sept-Iles reprend haleine et laisse en douceur découvrir ses charmes à ses nouveaux habitants. "La terre de Caïn" deviendrait-elle "terre promise"? Les adultes s'inscrivent, les uns aux nombreux clubs sociaux, des autres militent dans le syndicalisme ou cherchent à améliorer la qualité de la vie. Se fondent successivement une coopérative d'habitation, et une coopérative d'alimentation. En 1956, Sept-Iles se donne le tout premier poste de tété communautaire entièrement autonome au Québec.

Au même rythme, se développent les équipements de loisir. Le Club de Curling opère dans des bâtiments temporaires, le Centre de Ski Gallix également. En ville, on construit le Centre récréatif sur l'emplacement de l'actuel Centre socio-récréatif. Pour remplacer le hangar numéro 5 de la compagnie Iron Ore qui remplissait cet office, jusque-là, on construit le Palais des sports. Par ailleurs, le Club des Lions patronne une petite bibliothèque qui progresse rapidement et sera bientôt munici-

palisée. Les communications se développent aussi rapidement. Les voies aériennes et navales sont encombrées, des vols sont constamment ajoutés pour satisfaire la demande. Un traversier relie quotidiennement Ste-Anne-des-Monts à Sept-Iles. Un peu avant 1960, ce sont là les uniques moyens de communication, la route 138 ne se rend pas à Sept-Iles.

Cette ouverture de route marquera en 1960, une nouvelle étape importante dans la vie des Septiliens. Sept-Iles cesse d'être une ville

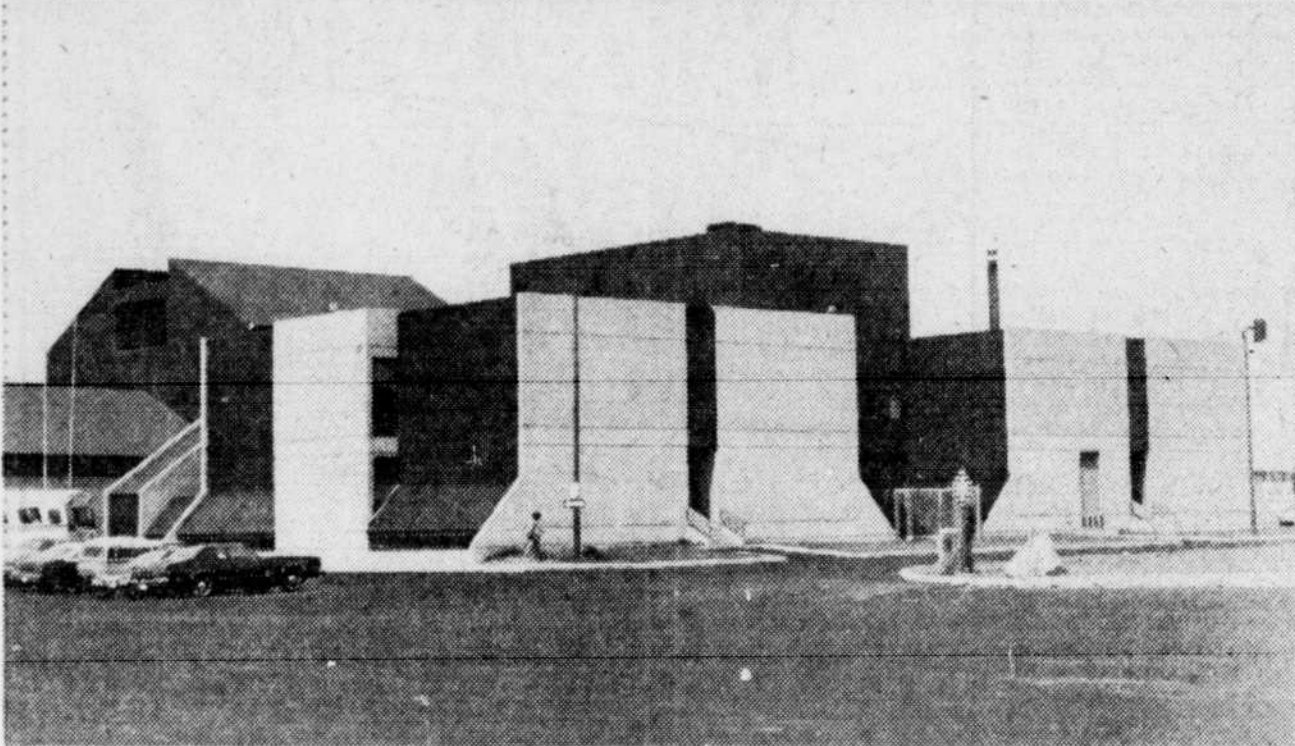
isolée. Sept-Iles vit enfin au rythme du Québec.

Les parents des familles établies ici viennent se rendre compte sur place qu'il ne neige pas en juillet, que nous n'habitons pas la forêt et que les Indiens Montagnais qui cohabitent sont des gens civilisés, calmes et plus aimables que bien des Blancs. Pendant ce temps, les Septiliens, jusque-là trop pressés pour le faire, découvrent l'environnement de leur ville: les vastes plages, des rivières et des lacs poissonneux à faire rêver, l'agréable climat de l'été et la providentielle sé-

cheresse des froids d'hiver ainsi rendus beaucoup acceptables.

Pour tout dire, on finit par aimer Sept-Iles. Ce n'est plus exclusivement le fait des Septiliens. Depuis quelques années, en effet, des touristes québécois principalement découvrent ce pays neuf, cet environnement vierge et la pimpante Cité des Sept-Iles.

De plus, et c'est là un trait du caractère des habitants de toute la Côte, dans la métropole comme ailleurs, nous recevons bien...



Le Soleil, Gilles Ouellet

Inauguré le 11 février 1974, le centre socio-récréatif de Sept-Iles est devenu un véritable moteur pour les organisations socio-culturelles et pour des centaines de septiliens. Ce centre comprend notamment une bibliothèque, une piscine, un théâtre polyvalent, de multiples salles de réunions, et des salles pour des cours au public, activités sportives, etc...

en son territoire. Avant cela, on dit que de longue date, Sept-Iles a été un lieu de ralliement des tribus Montagnaises du Golfe et de ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler le Nouveau-Québec. La seconde moitié du XIX^{ème} siècle devait cependant voir la région se coloniser systématiquement de Gaspésiens, d'Acadiens des Îles-de-la-Madeleine et, un peu plus tard, d'habitants des Îles Jersey et Guernsey ou de Terre-Neuve. La pêche constituait alors la principale ressource,

possédait les organisations dont elle avait besoin et uniquement celles-là: un conseil municipal, une commission scolaire, la paroisse St-Joseph, une mission montagnaise et une coopérative d'électricité. Il n'en fallait pas plus pour régir la vie de quelque 250 familles de Blancs et d'une centaine de familles montagnaises. Les soins hospitaliers se donnaient à Clarke-City, un village autonome à l'époque qui dépassait Sept-Iles en importance principalement en raison de son industrie de fabri-

caion est chargé d'une première cargaison de métal à destination des aciéries américaines.

C'est à M. Maurice Duplessis que revient l'honneur d'appuyer sur le bouton déclenchant le mécanisme des convoyeurs.

Voilà, tout cela s'est fait en un temps record, des travailleurs de la construction venus de tous les coins du pays vivent ici entassés dans des baraques temporaires: "Le Base Camp du mille 3". A une vitesse vertigineuse,

provinces et d'autres pays. Le village québécois est devenu cosmopolite. En 1955, on y rencontre des immigrants d'à peu près tous les pays d'Europe et certains d'Asie. Les colonies Allemandes et Italiennes sont importantes. Pour les anciens, c'est un bouleversement, pour les nouveaux arrivés, c'est l'Éldorado. Cependant cette ville champignon à l'aspect rébarbatif à des charmes cachés et beaucoup de ceux qui croyaient être des visiteurs décident de se faire une vie ici. Au fur et à mesure que se

25 ANNÉES DE PROSPÉRITÉ



25 années ont suffi à Sept-Iles pour grandir et parfaire son développement.

C'est avec fierté que nous assistons au 25^e anniversaire de notre ville. A cette occasion, nous offrons à tous nos concitoyens nos vœux de succès et prospérité!



Key Machine Shop INC.

FABRICATION
REPARATIONS GÉNÉRALES, TRAVAUX DE PRODUCTION
Répondons aux besoins de l'industrie minière
et aux moulins de pâte et papier.
Ouvrage de précision
Atelier de mécanique - Ajustage
430, AVENUE NOËL
SEPT-ILES, QUÉ. G4R 1L9



RAYMOND INDUSTRIES INC.

EQUIPEMENT POUR COUPER ET PLIER
PLAQUES D'ACIER
FABRICATION STRUCTURES D'ACIER
442, AVE NOËL
SEPT-ILES, QUÉ.
G4R 1L9

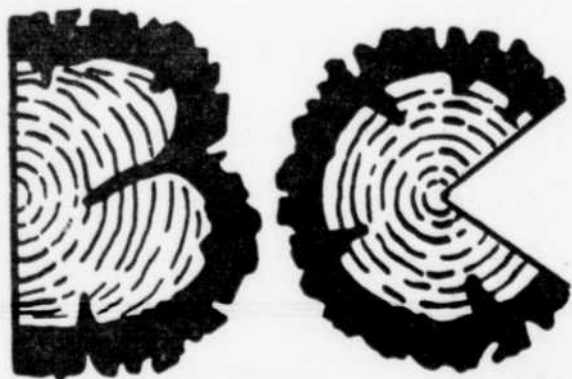


les ÉRECTEURS RAYMOND inc.

ÉRECTEURS DE STRUCTURES
INSTALLATIONS MÉCANIQUES
OUVRAGE EN PLAQUE, ENTRETIEN TUYAUTERIE
431, RUE OTIS, SEPT-ILES, QUÉ. G4R 1L2

DES VRAIS GARS DE BOIS...

Les vrais gars de bois c'est nous autres qui les a.



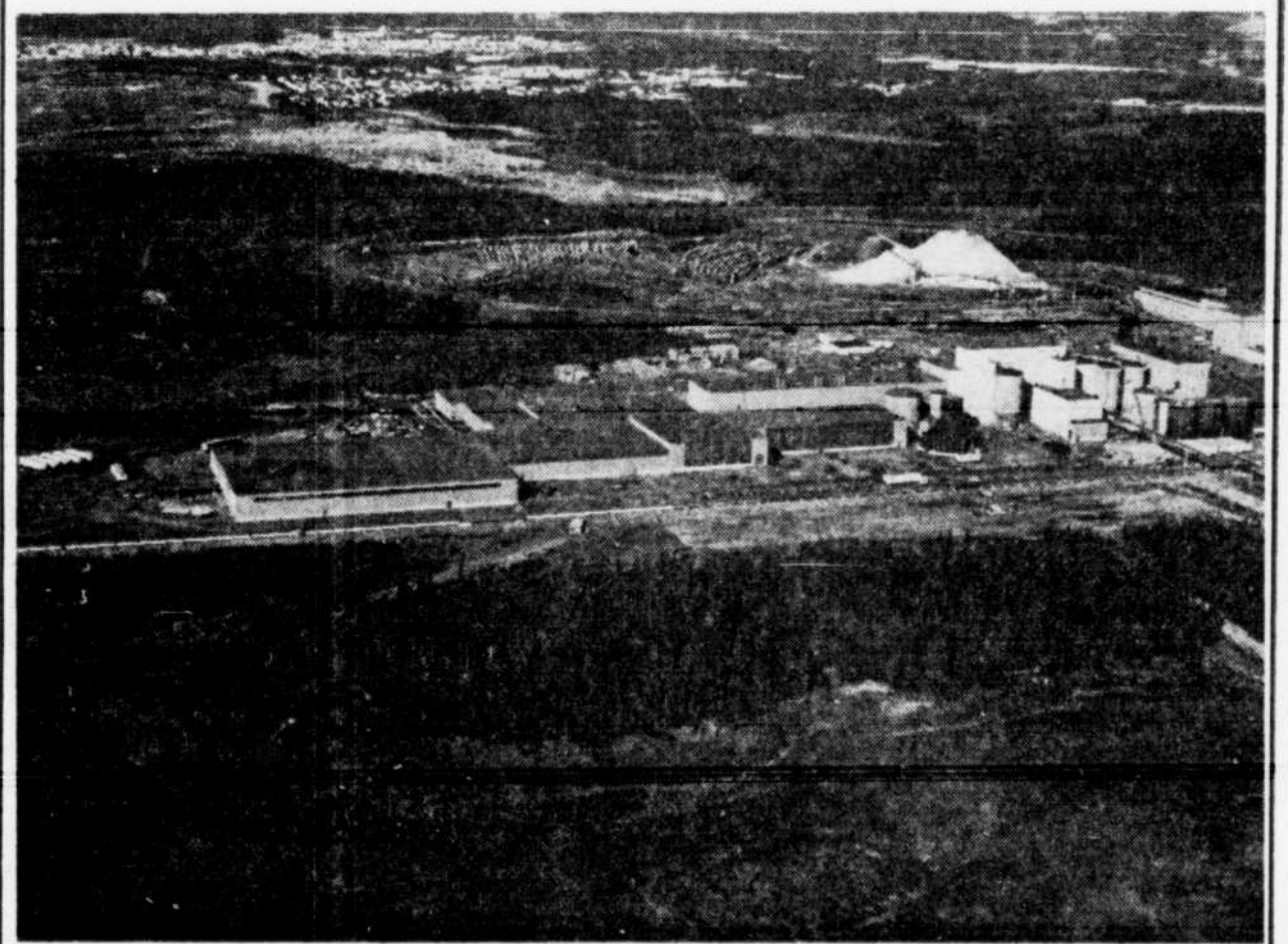
Bois de Construction

sept-iles, ltée.

164 RUE NAPOLEON
SEPT-ILES

962-9464

COUR À BOIS
QUINCAILLERIE
TOUT POUR
LA MAISON



RAYONIER QUÉBEC INNOVE À PORT-CARTIER

Rayonier Québec est heureux de contribuer au développement de l'économie du Québec en expédiant à travers le monde la pâte chimique fabriquée à son usine de Port-Cartier.

RAYONIER QUÉBEC

une division des Industries ITT du Canada Ltée
Montréal - Port-Cartier

Vu de Québec ou... les impressions d'un passant

par Claude MASSON
directeur de l'information
au Soleil

La physionomie de l'Abitibi, la culture du Saguenay, la main-d'œuvre du Bas-du-Fleuve, les traits de la Gaspésie.

C'est le portrait que retient de Sept-Iles et, par delà, de l'ensemble de la Côte-Nord, celui qui y met les pieds pour la première fois.

Sept-Iles, c'est une certaine ressemblance avec Val d'Or, qui était, comme elle, uniquement une ville minière dans ses débuts.

Sept-Iles, c'est une certaine ressemblance avec des villes urbanisées et fières comme Chicoutimi et Joliette.

Sept-Iles, c'est une cer-

taine ressemblance avec Saint-Léonard quant à son caractère cosmopolite avec 43 nationalités pour une population de 38.000 habitants.

Sept-Iles, c'est une certaine ressemblance avec Montréal de par son titre de véritable "métropole" de la Côte-Nord et de par son réseau de communications par mer, par air, par terre, notamment avec ses 10.000 véhicules pour une population qui est moins du double.

Pour les gens "du sud", Sept-Iles est une ville nordique qui doit présenter un certain exotisme. Ce n'est plus le cas. A part l'éloignement, Sept-Iles est une ville "normale", c'est-à-dire avec tous les services et toutes les facilités d'une ville moderne. C'est à la fois une ville

résidentielle et industrielle avec ses quartiers bourgeois et ses zones grises, avec ses grands magasins et ses édifices à bureaux, avec ses centres commerciaux et ses industries, minières et autres.

C'est une ville qui a jusqu'à son Poulet frit à la Kentucky sur le boulevard principal.

Plus au nord, Labrador City, Wabush, Gagnon, Fermeville, Schefferville, sont vraiment des villes nordiques. Sept-Iles est située au nord mais avec la mentalité et les commodités du sud.

Une ville qui s'identifie

Après 25 ans de vie, Sept-Iles compte maintenant une génération entière et donc des enfants bien Sept-Iliens.

De là la nécessité de 13 écoles élémentaires, de deux polyvalentes qui peuvent accueillir 4.000 étudiants et d'un CEGEP (Campus Mingan) relié à celui de Baie-Comeau-Hauterive. C'est un des seuls endroits au Québec où la construction de nouvelles écoles est requise.

Les premiers citoyens de Sept-Iles croyaient faire une courte visite dans la place. "Je suis venu ici pour quelques mois; j'y suis depuis 22 ans". "J'étais venu visiter un ami pour quelques jours; j'y demeure depuis 1966". Voilà des témoignages des gens pour qui Sept-Iles est devenue leur terre d'adoption.

La mer, la forêt, l'air, l'espace — tout ce que l'on appelle aujourd'hui l'envi-

ronnement — ont attiré les premiers Sept-Iliens, en plus du travail pour l'Iron Ore et pour Wabush Mines qui rapportait alors une petite mine d'or, à l'exemple de la ruée vers la baie James de nos jours.

Avec la première véritable génération qui y habite, Sept-Iles est une cité qui possède son sentiment d'appartenance, une certaine stabilité, une croissance accélérée.

Après 25 ans d'existence, Sept-Iles possède sa qualité de vie à elle, avec les défauts d'une ville qui a grandi par moments trop vite mais aussi avec les qualités d'une ville moderne, dynamique, ambitieuse et à qui l'on attribue avec exactitude le titre de "métropole de la Côte-Nord".

UN 25e ANNIVERSAIRE JOYEUX!

De Sept-Iles et d'ailleurs, on viendra célébrer un quart de siècle de progrès, de réussite! Nous sommes fiers de nos réalisations et de notre ville... BIENVENUE A TOUS!



QUEBEC LABRADOR CONSTRUCTION INC.



PORLIER EXPRESS INC.



NORTH SHORE TRUCK & EQUIPMENT LTD.



GULF MOVING INC.



Sept-Iles, Québec

*Il y a 25 ans, le bout du monde...
Aujourd'hui: Sept-Iles,
centre d'un nouveau monde!*

De ceux qui sont venus arracher
une ville à des lieux hostiles,
de ceux qui vivent, travaillent
et continuent de bâtir Sept-Iles,
l'Auberge des Gouverneurs est fière
de souligner l'exemple en rappelant:
Les Québécois savent où ils vont.

**AUBERGE
DES GOUVERNEURS**
La chaîne d'hôtels à la grandeur du Québec

Réservez sans frais: 1-800-463-2820

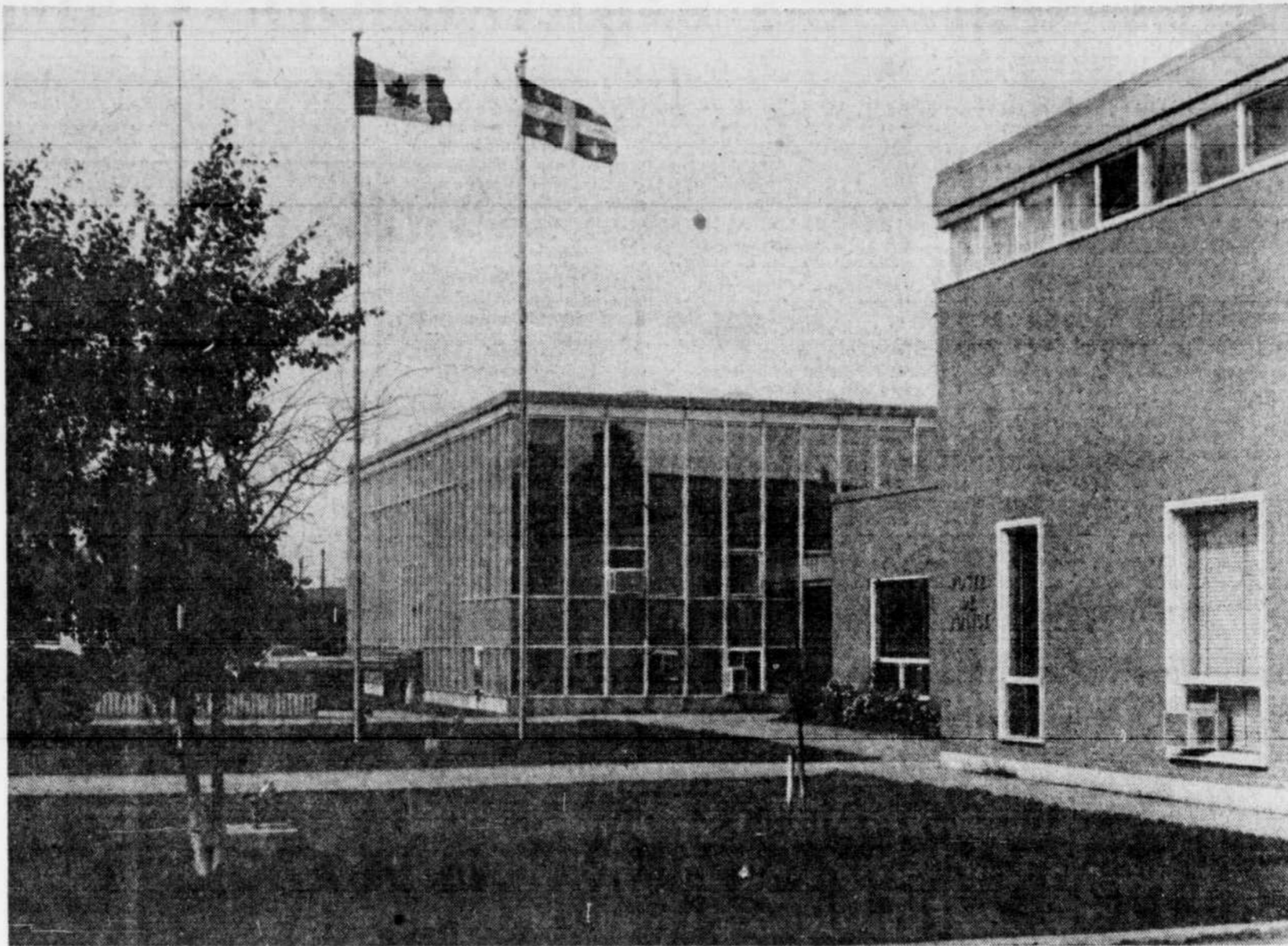
SEPT-ILES... 25 ans déjà!



Vingt-cinq années de progrès ont fait de Sept-Iles une ville florissante, où il fait bon vivre.

Nous sommes fiers de participer à son développement et c'est avec joie que nous nous associons à toute la population pour célébrer cet heureux anniversaire.





25e ANNIVERSAIRE DE LA CITE DES SEPT-ILES

MOT DU MAIRE

La terre que Jacques Cartier découvrait en 1535 était dénommée "Terre de Cain" parce que déserte et inhabitée. En 1551, le Père Dequen, Jésuite, venait y établir une mission et il ne se doutait pas alors qu'il posait les jalons d'une communauté, laquelle 325 ans plus tard, deviendrait une ville débordante d'activités.

En 1951, notre ville prenait le statut de Cité et avec l'arrivée de la Compagnie Iron Ore du Canada, une course vers la découverte et l'exploitation du minerai de fer débutait.

Pendant 25 ans, notre cité n'a cessé de se développer et le souci des administrateurs municipaux s'est porté vers une conciliation entre l'explosion démographique et l'offre de services adéquats pour aider et maintenir cette population. Pendant ce quart de siècle, une phalange de bâtisseurs sont passés à Sept-Îles et y ont laissé un peu d'eux-mêmes. Cette semaine du 5 au 12 septembre devient en quelque sorte la semaine du souvenir.

Nous en profitons également pour faire connaître Sept-Îles sous son vrai jour et non sous l'image d'un petit "Klondyke" où chacun exploite un filon d'or des rentiers bénéficiant des retombées de leurs efforts. Notre population est bel et bien constituée de travailleurs qui peinent quotidiennement pour faire l'acquisition de ce qu'ils possèdent et y apporter de l'amélioration.

La Cité, d'une part, assume sa responsabilité en ce qui concerne l'environnement; mais il faut donner crédit à chaque propriétaire qui a bien voulu apporter sa quote-part dans l'embellissement de notre ville.

Le Service des Loisirs met à la disposition des jeunes et des adultes des facilités récréatives avec un certain nombre de moniteurs expérimentés et spécialisés; cependant, sans la participation bénévole de centaines de pères et de mères de famille, nous ne pourrions couvrir un si grand nombre d'activités et figurer avec fierté dans les compétitions régionales et provinciales.

Les compagnies exploitant le minerai de fer et les multiples autres compagnies dites de service ont également collaboré à bâtir Sept-Îles et en faire la véritable Capitale de la Côte Nord munie d'un super port débordant d'activités.

Cet anniversaire de notre Cité résume donc un quart de siècle d'activités intenses et diversifiées. C'est donc un hommage collectif que je rends à tous les défricheurs en 1976 et dont la relève peut être fière d'en suivre les traces.

Gardons tous cet enthousiasme et célébrons ensemble dans la joie ce jubilé d'argent tout en nous dirigeant vers un jubilé d'or des plus prometteurs.



J.-M. Dion
J.-M. Dion,
Maire

